

## FORMULE 1

L'écurie Renault gagne  
le Championnat  
des constructeurs

Page B 4



## THÉÂTRE

Antoine et Cléopâtre:  
la galère phénoménale  
de Lewis Furey

Page B 8



## LE MONDE



François Brousseau

Victoire  
tactique

La révolution démocratique américaine en Irak peut-elle être autre chose qu'une supercherie, un écran de fumée pour masquer la débâcle militaire et le désarroi croissant qu'elle provoque à Washington? Question légitime, devant ce curieux exercice référendaire à la pointe du fusil...

Un référendum dont les règles étaient assez singulières... Pierre-F. Côté n'y aurait guère retrouvé ses petits... En effet, si trois provinces (sur les 18 que compte l'Irak) avaient voté aux deux tiers contre le projet soumis au vote, il aurait été battu... Transposé au Québec, une telle règle reviendrait à décréter qu'un NON aux deux tiers dans le West Island pourrait bloquer un OUI global...

L'ironie est que cette curieuse procédure avait été inventée, à l'origine, pour amadouer non pas les sunnites — groupe «dissident» dans l'Irak de 2005 — mais bien les Kurdes qui avaient, dans leur écrasante majorité, béni l'intervention américaine, et qui ne désiraient rien de moins que l'indépendance nationale.

La règle du «veto des trois provinces» devait permettre aux Kurdes, si besoin était, de bloquer un projet constitutionnel trop centralisateur, étant bien entendu que l'indépendance formelle était remise à plus tard... Il se trouve que le projet présenté, par sa discrète ouverture au fédéralisme (qui, dans le contexte irakien, est une «couverture» pour le séparatisme), a eu l'heur de plaire aux Kurdes. Mais il a au contraire provoqué la colère de nombreux sunnites, minorité dominante et centralisatrice de l'ancien Irak.

C'est donc chez les sunnites que l'enjeu s'est déplacé, et que s'est joué le référendum. L'objectif tactique de l'opération était simple. Il s'agissait de diviser les sunnites en trois sous-groupes: (1) les abstentionnistes pro-insurrection; (2) les participants au vote, mais partisans d'un NON; et (3) les participants partisans du OUI.

Objectif atteint. Même selon les bizarres règles en vigueur, la constitution soutenue par les Américains a vraisemblablement réussi l'épreuve du référendum. Selon les chiffres d'hier, seules deux provinces sunnites — et non pas les trois nécessaires — auraient voté NON à plus de 66,7%.

Laissons de côté le procès — toujours à faire — des conditions de l'invasion, des manipulations qui y ont mené, et de la légitimité de toute l'action américaine en Irak. Même en s'en tenant à «l'opération référendum» des dernières semaines, il reste beaucoup à redire... Le référendum du 15 octobre est un exercice qui tient beaucoup à l'empressement américain d'obtenir «des résultats» — tout de suite et à tout prix — et bien peu aux conditions objectives de la démocratie sur le terrain.

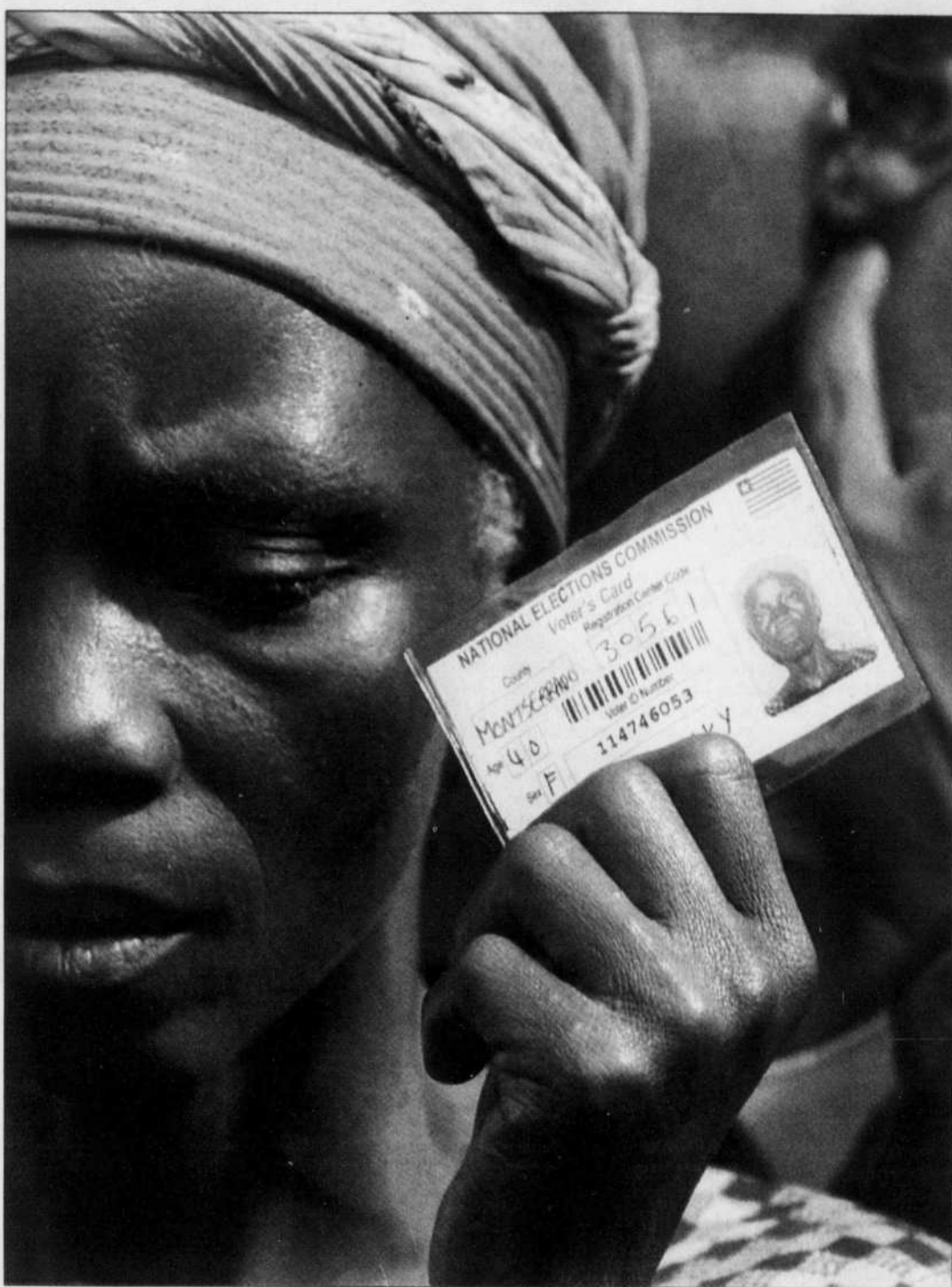
La façon, par exemple, dont on a débâché *in extremis*, la semaine dernière, un leader du Parti islamiste sunnite, pour qu'il appelle à voter OUI, était révélatrice de commanditaires prêts à tout pour faire passer leur projet: ils ont en effet annoncé que le texte de la constitution n'était en fait qu'un gros brouillon qui pourrait largement être révisé dans l'avenir.

Les forces d'occupation américaine, avec les leaders chiïtes et kurdes, ont donc obtenu, avec ce référendum, un nouveau succès tactique. Ils ont réussi à faire sortir de chez eux des gens qui ne croient plus aux lendemains qui chantent. Et qui ont été nombreux, ces derniers jours, à confier aux journalistes étrangers que «la vie est devenue pire que sous Saddam», et qu'il y a «peu de chance pour que ce référendum y change quoi que ce soit».

Peu importe, se dira-t-on à Washington: on les a, nos images d'urnes remplies et de personnes qui font héroïquement la queue pour fonder la démocratie dans les sables d'Arabie...

L'aventure américaine en Irak est ainsi parsemée de victoires tactiques — arrestation d'un leader terroriste, reprise d'une ville insurgée, opération électorale apparemment réussie —, sur fond d'enlèvement stratégique croissant. Avec un OUI un NON à la clé, et avec ou sans participation des électeurs, rien n'indique que ce schéma maléfique ait soudain changé ce week-end.

François Brousseau est chroniqueur et affectateur responsable de l'information internationale à la radio de Radio-Canada.



Une Libérienne montre sa carte d'identité donnant droit de vote à la présidentielle libérienne, qui avait lieu mardi dernier à Monrovia.

## L'athlète contre la diplômée

Thérapie électorale au Liberia  
pour sortir de 14 ans de guerre civile

Les Libériens ont tenu mardi dernier, avec succès, leurs premières élections générales depuis le départ sous pressions américaines du président Charles Taylor et la conclusion, août 2003, de l'accord de paix qui a mis fin à 14 ans d'une atroce guerre civile. Deux candidats antithétiques se détachent du peloton à la présidence, comme prévu: l'ex-vedette de soccer George Weah, décrocheur scolaire qui a grandi dans les bidonvilles de Monrovia, et Ellen Johnson-Sirleaf, diplômée de Harvard élevée dans le sérail. Le duel traduit l'historique fracture de la société libérienne.

GUY TAILLEFER

Quel avenir pour le Liberia après 14 ans de guerre civile et 300 000 morts? Monrovia est sans électricité et sans eau potable depuis plus de dix ans. «J'ai honte quand les étrangers viennent ici et disent que Monrovia est le plus grand et le plus noir des villages de l'Afrique», déplore un commerçant de la capitale.

Les défis qui attendent le prochain président sont dantesques, d'autant que la classe dominante nage dans la corruption et que l'État a été complètement démolit: le pays de 3,4 millions d'habitants n'a que 200 km de routes asphaltées, il est sans téléphonie nationale et les transports y sont presque inexistant; le chômage

et l'analphabétisme atteignent 80%; l'insécurité ambiante est exacerbée par la présence dans les rues de 100 000 jeunes ex-combattants que la MINUL (la Mission des Nations unies au Liberia dotée de 15 000 Casques bleus) a réussi à désarmer, mais qui demeurent sans horizons de réintégration sociale.

Pas étonnant alors que le décompte des voix du premier tour des élections législatives et présidentielle de mardi dernier soit encore partiel et confus. On n'attend pas le résultat final avant plusieurs jours. Ces lenteurs suscitent d'ailleurs des soupçons de tricherie. Il reste que le scrutin s'est déroulé dans les règles, assurent les observateurs internationaux, ce qui était en soi un immense défi,

et que le taux de participation a dépassé 70%. Signe que les électeurs ont espoir que les élections remettent sur les rails ce pays à la fois complètement dysfonctionnel et immensément riche en ressources naturelles. Signe aussi que la campagne électorale a fait vibrer des cordes profondes, gracieuseté de deux meneurs aux antipodes. Après dépeuplement de 80% des voix, M. Weah menait samedi avec plus de 29% des suffrages contre près de 20% pour Mme Johnson-Sirleaf. Le second tour aura lieu le 8 novembre.

C'est toute l'histoire du Liberia, la plus vieille république indépendante du continent africain, que révèle leur affrontement. Une histoire qui s'articule depuis 150 ans autour de la domination crasse de la petite minorité des «Congos», ces Américano-Libériens descendants des esclaves libérés qui ont fondé le pays en 1847, sur la majorité autochtone de la population.

Héros de la jeunesse libérienne pour sa belle carrière de joueur de soccer en Europe — il a fait partie des équipes de l'AC Milan et de Chelsea et fut nommé joueur de l'année par la FIFA en 1995 —, George Weah, 39 ans, incarne ce Liberia des exclus sans éducation

VOIR PAGE B 2: LIBERIA

Mise  
en garde  
à l'Iran

Les États-Unis et  
la Grande-Bretagne  
accusent le pays  
de soutenir  
les insurgés irakiens

SAUL HUDSON

Londres — À l'occasion de la visite à Londres de la secrétaire d'État américaine, Condoleezza Rice, les États-Unis et la Grande-Bretagne ont adressé hier un ferme avertissement à l'Iran au sujet de son soutien possible aux auteurs d'attentats à la bombe en Irak.

Washington a pris note d'accusations de la Grande-Bretagne, son principal allié, selon lesquelles divers éléments font penser que les insurgés qui posent des mines ou des engins explosifs artisanaux dans le sud de l'Irak pourraient utiliser des moyens techniques associés à l'Iran.

Les États-Unis n'entretennent pas de relations diplomatiques officielles avec l'Iran, mais communiquent avec son gouvernement par l'intermédiaire de diplomates suisses en poste à Téhéran, voire de l'ambassadeur d'Iran auprès de l'ONU à New York.

«Nous avons, permettez-moi de le souligner, des contacts limités avec les Iraniens lorsque c'est nécessaire», a dit Rice aux journalistes avant d'entamer des entretiens avec le premier ministre britannique Tony Blair sur la question des ambitions nucléaires de Téhéran.

«Nous nous sommes employés à faire parvenir un message [...] sur la question [des bombes artisanales] dans le sud de l'Irak, a-t-elle ajouté. Nous disposons de canaux pour cela. Mais nous les utilisons avec gravité et très précisément pour faire passer des messages.»

Londres nie tout lien  
avec un double attentat

Blair a fait état ce mois-ci d'éléments de preuve suggérant l'existence de liens entre l'Iran ou ses alliés libanais du Hezbollah et les poseurs de mines et de bombes qui visent souvent des soldats britanniques dans le Sud irakien. Il ajoutait toutefois qu'on ne disposait pas de preuves proprement dites. Le dirigeant britannique a jugé possible que cet appui présumé aux insurgés en Irak vise à faire revenir Londres sur sa position dans les pourparlers sur le nucléaire iranien.

«Nous avons présenté aux Iraniens les preuves de nos assertions liant clairement les engins explosifs artisanaux utilisés contre les forces britanniques dans le sud de l'Irak au Hezbollah et à l'Iran», a répété hier le secrétaire au Foreign Office, Jack Straw. «Nous attendons des Iraniens [...] qu'ils usent de leur influence considérable sur le Hezbollah pour garantir que ces pratiques cessent en Irak», a-t-il ajouté sur les ondes de la BBC-radio.

Téhéran et le Hezbollah démentent tout lien avec les auteurs des attentats à la bombe commis en Irak.

La tension entre Londres et Téhéran est montée d'un cran après deux attentats commis samedi dans le sud-ouest de l'Iran et attribués par certains médias officiels iraniens à la Grande-Bretagne.

Hier, c'est le président Mahmoud Ahmadinejad lui-même qui a laissé entendre qu'il soupçonnait les services britanniques. «Nous sommes très méfiants quant au rôle des forces britanniques dans ce genre d'acte terroriste», a-t-il dit lors d'une réunion du gouvernement, selon l'agence ISNA.

Deux bombes artisanales déclenchées à quelques minutes d'intervalle ont fait cinq morts et plus de 80 blessés dans la ville pétrolière d'Ahvaz, dans la province du Khouzistan.

L'ambassade britannique à Téhéran a publié un communiqué condamnant les explosions. «Il y a eu par le passé des spéculations sur l'implication possible de la Grande-Bretagne au Khouzistan. Nous rejetons ces allégations. Tout lien entre le gouvernement britannique et ces actes terroristes est sans aucun doute infondé», peut-on lire dans ce communiqué.

À Téhéran, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Hamid Reza Asefi, a déclaré qu'il fallait attendre les résultats de l'enquête sur ce double attentat pour se prononcer sur d'éventuelles responsabilités.

Asefi a par ailleurs déclaré que l'Iran était prêt à reprendre les négociations avec l'UE sur son programme nucléaire tout en excluant de suspendre ses activités d'enrichissement d'uranium, comme le demandent les Européens. «Le Conseil de sécurité [de l'ONU] ne peut pas être utilisé comme une épée de Damoclès contre l'Iran», a-t-il ajouté.

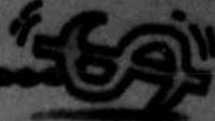
Reuters



rdp.m.gouv.qc.ca

Montréal : 514 864-4949  
Québec : 418 646-4949  
Sans frais : 1 800 465-4949

POUR NE PAS ACHETER  
LES DETTES  
DES AUTRES !



Justice  
Québec

LE MONDE

CHINE



Des images de la télévision d'État chinoise montrent l'astronaute Fei Junlong saluant la foule à sa sortie de la capsule Shenzhou VI après son atterrissage en Mongolie intérieure la nuit dernière.

Retour des deux taikonautes après cinq jours en orbite

Pékin — Le vaisseau chinois transportant les deux taikonautes a atterri tôt ce matin, après cinq jours en orbite, a annoncé le gouvernement. Les deux taikonautes sont « en bonne santé ».

Shenzhou VI a effectué plus de 70 tours autour de la Terre depuis son décollage mercredi dernier, et a parcouru plus de trois millions de kilomètres, a indiqué l'agence Chine nouvelle.

Regain de violence en Cisjordanie

Trois Israéliens et un chef du Jihad tués

Jérusalem — Des Palestiniens armés ont ouvert le feu hier contre un arrêt d'autobus bondé à un carrefour de Cisjordanie, tuant trois Israéliens et en blessant quatre autres, ont annoncé des responsables israéliens.

Liéenne de faciliter le mouvement des Palestiniens en Cisjordanie. « Nous voulons que l'armée pose à nouveau les blocs de ciment sur certaines routes dans notre région », a ainsi déclaré le maire de la colonie Shaoul Goldstein.

Mort d'un militant du Jihad islamique Par ailleurs, un important membre du Jihad islamique a été tué hier après-midi en Cisjordanie par des soldats israéliens.

nord de la Cisjordanie. Un échange de tirs a éclaté, provoquant selon eux la mort du militant.

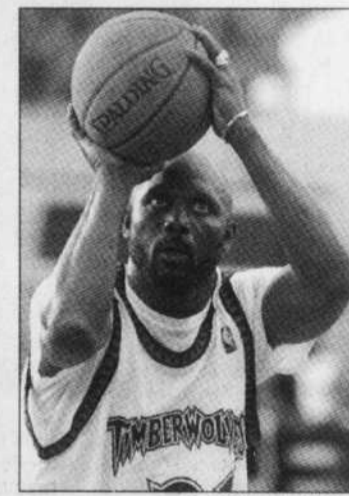
LIBERIA

SUITE DE LA PAGE B 1

et en révolte contre l'élite des Congos. Pour toute expérience politique, M. Weah, qui n'a pas terminé ses études secondaires, a neuf ans de service auprès de l'UNICEF comme ambassadeur de bonne volonté.



Ellen Johnson-Sirleaf



George Weah

dans les organisations de la société civile. Les voici qui recommencent à occuper le terrain politique, analyse Gisela Geisler, auteure d'un livre intitulé Women and the Remaking of Politics in Southern Africa.

LES PETITES ANNONCES

INDEXX REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES
100 • 199 IMMOBILIER RESIDENTIEL
200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
300 • 399 MARCHANDISES
400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
600 • 699 VEHICULES

LES PETITES ANNONCES
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 A 17H00
Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

AVIS A TOUS NOS ANNONCEURS
Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

AVIS DE DECES
Pour publication section décès
Le mémoriel
(514) 525-1149
2190 Mont-Royal Est
Montréal, Qc H2H 1K3

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE
LONGUEUIL Cottage détaché
3 c.c. s.s. fini avec foyer au gaz, cuisine en chêne, piscine creusée, beau grand terrain paysager de + de 8,000 p.c., garage et cabanon. 259 000\$

121 ESTRIE
PRÈS GRANBY, BROMONT Cott. pierre/brique, récent. Bord lac Roxton Pond navigable. Site enchanté, paisible. Plage, desc. bateau. Libre. 450-375-7335

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
MARQUETTE / LAURIER Grand 4 1/2 rénové, 2e, entrée lav/séch. Terrasse. Libre. 795\$

169 QUÉBEC À LOUER
HAUTE-VILLE QUÉBEC 4 1/2 aires ouvertes, vue jardin St-Roch, 560\$, novembre 418-694-1631

176 CHALET À LOUER
MT-TREMBLANT Luxueux condo 3 1/2, 1 c.c. lav/séch., foyer. Secteur des Manoirs.

390 DIVERS
CELLIER 210 BOUTEILLES, programmation électronique, métal fini-bois, porte vitrée. Achetez neuf en 2003. Contactez le 514-279-1657 (2 000 \$).

Sudoku
Niveau de difficulté : DIFFICILE 0081
Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9.

## LE MONDE

PAKISTAN

## De fortes pluies dégradent les conditions de survie des rescapés

Le bilan total du séisme qui a touché l'Asie du Sud s'élèverait à 54 000 morts

Bagh, Pakistan — Des pluies torrentielles conjuguées au froid ralentissent hier les secours dans la région du Cachemire, où le puissant séisme du 8 octobre a coûté la vie à au moins 40 000 personnes, a annoncé hier un responsable pakistanais. Si le chiffre se confirmait, le bilan total du tremblement de terre qui a touché l'Asie du Sud s'élèverait à 54 000 morts.

Le premier ministre du Cachemire pakistanais Sikandar Hayat Khan a prévenu que le bilan dans la région pourrait s'alourdir, car les secours n'ont pas encore atteint de nombreuses régions touchées par le séisme, a précisé son porte-parole Abdul Khaliq Wasi.

Quelque 13 283 personnes ont été déclarées mortes dans la province de la frontière nord-ouest du Pakistan alors que l'Inde a fait état de 1350 morts dans la partie du Cachemire sous son contrôle.

Parallèlement, l'aide était difficilement acheminée jusqu'aux rescapés du séisme alors qu'un accident d'hélicoptère militaire pakistanais participant aux secours a coûté la vie à ses six occupants.

Le général Farooq Ahmed Khan, commissaire national chargé des secours, a précisé lors d'une conférence de presse que 29 000 tentes et 118 000 couvertures avaient été distribuées dans la région frappée par le séisme. Il avait un peu plus tôt évalué les besoins à 100 000 tentes.

Dans ce sombre tableau, l'armée a annoncé une heureuse nouvelle: la découverte d'une petite fille dégagee vivante des décombres, dans le village de Sanger, près de Balakot, huit jours après le tremblement de terre. «Elle va absolument bien», a déclaré le général Shaukat Sultan, porte-parole de l'armée. Deux frères de la petite fille atteinte de polio ont mené les soldats jusqu'aux décombres de l'habitation dont elle était prisonnière.

«Ce sont eux les vrais héros», a souligné le général Sultan. Il ont déclaré que leur maison était détruite, que leurs parents étaient morts, et que personne n'était en vie dans leur localité. D'après le porte-parole, les sauveteurs espèrent néanmoins pouvoir retrouver des rescapés.

L'hélicoptère de transport militaire qui s'est écrasé était un MI-17 qui avait déposé samedi soir des secouristes à Bagh, selon le général Sultan. Les six personnes décédées dans l'accident qui s'est produit alors que le mauvais temps régnait sur la région faisaient partie de l'armée. Selon le porte-parole militaire, la cause du drame pourrait être la météo ou une défaillance technique.



ZAHID HUSSEIN REUTERS

Près de 30 000 tentes et 118 000 couvertures avaient été distribuées dans la région frappée par le séisme. Les besoins sont cependant évalués à 100 000 tentes.

Bagh est l'une des zones les plus gravement touchées par le séisme de magnitude 7,6, et les secouristes n'ont pas été encore en mesure de fournir suffisamment d'abris temporaires aux habitants de la localité.

«Il est à prévoir que le mauvais temps fasse des victimes. Combien, je ne sais pas», a expliqué le général Khan.

Pour compliquer la situation, nombre de personnes dont les maisons n'ont pas été détruites refusent de regagner leur logement, craignant que des répliques ne fassent s'effondrer les structures affaiblies par les secousses.

En raison des conditions météo défavorables, peu d'hélicoptères de secours ont décollé hier. Le général Khan a précisé que les missions d'aide avaient repris vers les zones dévastées de la province de la frontière du Nord-Ouest.

L'armée américaine a, de son côté, précisé qu'elle avait suspendu ses vols d'hélicoptères. «Personne ne sort aujourd'hui [hier]», a déclaré le colonel Mark McKearn, en charge des opérations de secours.

D'après Geoffrey Krassy, un responsable du Dé-

partement d'État américain, «il reste encore à atteindre environ 20 % des zones peuplées dans la région frappée par le séisme».

Selon l'armée pakistanaise, les routes vers les vallées de Jehlum, Neelum et Kaghan au Cachemire demeurent fermées en raison de glissements de terrain. Dans certains endroits, des soldats pakistanais évacuaient des villageois blessés en les portant sur le dos.

Le Programme alimentaire mondial a annoncé avoir acheminé par voie aérienne 35 tonnes de barres énergétiques, données par la Norvège. Les rations contiennent suffisamment de substances nutritives pour une semaine pour plus de 75 000 personnes, et d'autres vols sont prévus la semaine prochaine, selon l'organisation onusienne.

De nouveaux retards pourraient être catastrophiques. L'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance) a averti que des milliers d'enfants mourraient de froid, de malnutrition et de maladie.

Associated Press



John R. MacArthur

## Agressive absence diplomatique

Imaginons un instant qu'on se trouve en octobre 1962, au sommet de la guerre froide et en plein milieu de la crise cubaine des missiles. Le destin du monde est suspendu, menacé par la possibilité réelle d'une guerre nucléaire entre les deux superpuissances, ni l'une ni l'autre ne voulant céder d'un pouce.

Imaginons ce scénario: un débat extrêmement tendu se déroule à l'ONU entre les représentants de l'Union soviétique et les États-Unis. L'ambassadeur russe, Valerian Zorin, commence à parler. Tout à coup, son homologue américain Adlai Stevenson quitte la salle, suivi de son entourage sauf deux diplomates subalternes. Imaginons que le prétexte officiel de ce boycottage soit de présumées accointances terroristes de Zorin dans le passé et le refus de son pays d'ouvrir son programme nucléaire à des inspecteurs étrangers.

Sans doute trouveriez-vous un tel comportement diplomatique pour le moins myope, sinon puéril, provocateur et dangereux. On pourrait présumer également qu'une partie importante de la presse réagirait de la même manière et que l'arrogance et l'inattention de Washington seraient l'objet de critiques sévères.

Revenons à aujourd'hui. L'agressive absence de Condoleezza Rice, de John Bolton et des diplomates américains de haut niveau lors des deux discours qu'a faits le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, à l'ONU le mois dernier n'a suscité aucune réaction, ce qui est pour le moins étonnant. Certes, rien dans l'histoire n'est parfaitement analogue, mais si l'on prend au sérieux les déclarations de l'administration Bush, le développement effronté d'une industrie nucléaire par un Iran «extrémiste» constituerait un danger extraordinaire pour le monde entier — danger évidemment différent de celui posé par Moscou dans les années 1960, mais quand même grave. Alors, pourquoi insulter ainsi le nouveau chef de l'État perse (déjà outré d'avoir été accusé sans fondement d'avoir participé à la prise en otages des diplomates américains en 1979) au moment où la négociation semble plus nécessaire que jamais?

J'avoue que l'opinion de la Maison-Blanche à l'égard de l'utilité de l'ONU avait déjà beaucoup baissé avant que l'Iran ne soit inscrit dans la liste des pays de «l'axe du mal» en janvier 2002 par Paul Wolfowitz et compagnie. Les idéologues néo-conservateurs autour de Bush ont longtemps ridiculisé les institutions internationales créées depuis la Deuxième Guerre mondiale pour promouvoir la paix. Quand Bolton a soutenu en 1994 que «ça ne ferait aucune différence» si l'ONU perdait dix étages, il disait à voix haute ce que pensaient ses confrères, plus polis, dans le camp unilatéraliste.

De plus, l'attitude bornée de Bush n'est pas tout à fait originale. D'autres présidents américains ont considéré l'ONU comme un mal nécessaire. C'était bien le cas en octobre 1962, quand l'ultra-macho John Kennedy s'est trouvé face à un Nikita Khrouchtchev enhardi par l'invasion ratée de la CIA et des exilés anti-Castro dans la baie des Cochons. L'entourage immédiat du président américain était partagé entre les faucons (ceux qui voulaient attaquer sans avertissement les sites des missiles soviétiques à Cuba) et les modérés (qui préféraient y aller plus doucement avec un embargo naval). Mais personne, à part le grand esprit George W. Ball, n'avait suffisamment confiance dans les capacités diplomatiques de l'ambassadeur Stevenson (ou dans l'ONU elle-même) pour lui conférer une vraie responsabilité durant la crise.

Cependant, personne n'a osé faire taire Stevenson ou le gommer de la scène publique. Lors du débat avec Zorin au Conseil de sécurité, malgré le mépris de la famille Kennedy, ce libéral légendaire a brillé. Ayant écouté les dénégations fausses de Zorin sur l'existence des missiles, Stevenson a eu cette réplique mémorable: «Vous avez nié qu'ils existent. Je veux savoir si je vous comprends bien. Je suis préparé à attendre une réponse jusqu'à ce que l'enfer gèle, si c'est votre choix. Et je suis aussi préparé à présenter des preuves de leur existence dans cette salle.»

Par son éloquence, Stevenson a remporté une victoire psychologique non seulement en Amérique, mais outre-mer — c'était lui et non Kennedy qui incarnait la sagesse des États-Unis dans ce moment critique. D'ailleurs, c'est Stevenson qui avait eu cette idée (peut-être pas originale) d'un accord secret avec l'Union soviétique de retirer à terme les missiles nucléaires américains de la Turquie en échange de l'élimination des missiles au Cuba.

Passer d'un Stevenson à un Bolton est une véritable tragédie. En revanche, je suis d'accord avec Condoleezza Rice sur le fait que seulement un naïf penserait que l'ONU peut servir de terrain principal pour résoudre les grands problèmes du monde. Faut-il aussi stipuler que l'Iran belliqueux contribue à la confrontation actuelle (maintenant sur le point d'être soumise au Conseil de sécurité) alors que son président profite des bêtises de Bush pour attiser les passions nationalistes de son peuple. Il reste à savoir si son ambition nucléaire est véritablement paisible.

Tout de même, il vaut mieux parler face à face et écouter ses adversaires. Toute autre conduite est puérile. Ce qui fut d'ailleurs l'attitude du président Bush qui, lassé d'entendre tous ces discours des chefs d'État, a demandé la permission à sa secrétaire d'État de quitter l'Assemblée générale, pour aller aux toilettes. Je ne fus pas surpris.

John R. MacArthur est éditeur du magazine américain Harper's.

## La communauté noire manifeste à Washington

Washington — Des milliers de personnes ont convergé samedi sur la grande pelouse du Mall, en plein cœur de Washington, pour une grande manifestation de la communauté noire contre le racisme et la pauvreté, dix ans après «le défilé d'un million d'hommes».

Près de 3000 autobus avaient été affrétés pour le rassemblement, selon les organisateurs, qui avaient appelé «les pauvres et les exclus» à se retrouver pour «commencer à prendre leur destin en main».

Les festivités ont commencé dès l'aube samedi avec des roulements de tambours, des chants et des prières. Des milliers de personnes de tous âges affluaient sur les pelouses du Mall sous un soleil radieux.

La manifestation marque les dix ans du rassemblement de centaines de milliers de noirs américains à Washington, surnommée «le défilé d'un million d'hommes», à laquelle avait appelé le mouvement noir musulman américain Nation of Islam en 1995.

Samedi, le collectif de Millions More Movement avait également convié les femmes et les minorités à manifester en faveur notamment de l'unité, des valeurs spirituelles, de l'éducation, du développement économique et de la participation à la vie politique.

Sur les marches du Capitole, des dizaines d'orateurs ont pris la parole, fustigeant notamment le racisme et la pauvreté prévalant encore aux États-Unis, révélés crûment, selon eux, par le cyclone Katrina.

Agence France-Presse

EN BREF

## Italie: Prodi désigné candidat du centre-gauche

Rome — Le leader de l'opposition Romano Prodi a été désigné comme candidat hier par les militants du centre-gauche lors de primaires organisées dans toute l'Italie. Les premiers résultats indiquent que Romano Prodi a remporté 75 % des suffrages. La victoire attendue de l'ancien président de la Commission européenne pose les bases pour un affrontement avec l'actuel chef du gouvernement italien Silvio Berlusconi, qui devrait rester à la tête du parti conservateur pour mener la bataille législative de 2006. — AP

## Incendie dans une prison en Argentine: 32 morts

Buenos Aires — Un incendie déclenché par des détenus dans une prison argentine, au sud-est de Buenos Aires, a fait au moins 32 morts et deux gardiens ont été blessés hier, a annoncé la police. Les décès ont été causés par asphyxie, les détenus ayant été surpris par la fumée, a déclaré Eduardo Di Rocco, ministre de la Justice de la province de Buenos Aires, où se trouve la prison. Des détenus ont mis le feu à des matelas et à des couvertures, au cours d'une bagarre qui a éclaté avant minuit. Le feu s'est alors propagé dans une aile de la prison de Magdalena qui compte plus de 800 détenus. On ignorait dans l'immédiat ce qui a déclenché l'incident, a ajouté Eduardo Di Rocco, qui a démenti l'information selon laquelle des détenus auraient mis le feu pour demander davantage d'heures de visites pour leurs proches. — AP

ABONNEZ-VOUS  
ET ÉCONOMISEZ  
JUSQU'À 38 %  
SUR LE PRIX EN KIOSQUE



♦ On n'est jamais trop curieux ♦

De plus, bénéficiez des privilèges aux abonnés sur le site [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)  
APPELEZ DÉS MAINTENANT AU SERVICE À LA CLIENTÈLE  
Montréal : 514-985-3355 | Sans frais : 1 800 463-7559 | [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)



# ÉCONOMIE

## Les conjectures enflent autour de la succession de Greenspan

GAËLLE GEOFFROY

Washington — Les paris sont ouverts parmi les analystes pour savoir qui va succéder à Alan Greenspan à la tête de la Réserve fédérale (Fed), et si le chef des conseillers économiques de la Maison-Blanche Ben Bernanke part favori, l'idée de la nomination d'un outsider fait son chemin.

Alan Greenspan doit quitter la présidence de la banque centrale le 31 janvier, après y avoir passé 18 ans, et la fin de l'ère Greenspan est attendue avec appréhension. «Les professionnels des marchés financiers se souviennent difficilement de la vie avant Greenspan, il est donc difficile d'imaginer ce qu'elle sera après», résume Stephen Gallagher, de la Société Générale.

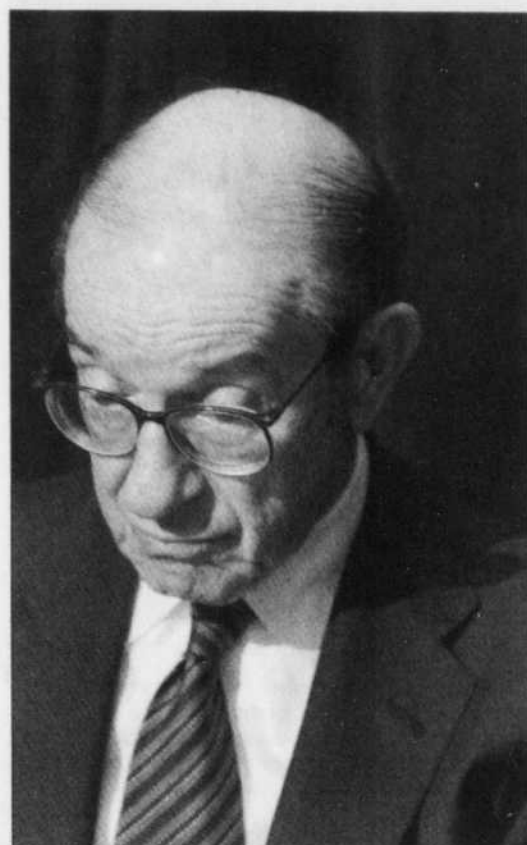
Les conjectures vont bon train sur le profil du candidat idéal à la succession. «Il y a beaucoup de raisons importantes de nommer quelqu'un qui a une bonne connaissance de la politique économique et qui, derrière la théorie, a une pratique», souligne Scott Brown, chef économiste chez Raymond James.

Après le passage des cyclones Katrina et Rita, les États-Unis doivent faire face à l'envolée des prix du pétrole qui plombe leur facture énergétique et augmente le risque d'inflation, bête noire de la Fed. Et le président George W. Bush est au plus bas dans les sondages de popularité.

Autant d'éléments qui pourraient le pousser à choisir le candidat le moins controversé, selon les économistes. «La Maison-Blanche cherche tout à la fois quelqu'un qui rassurera les marchés et qui ne sera pas en désaccord avec la politique économique de Bush», souligne M. Gallagher.

Sur ces bases, une liste informelle de noms s'est peu à peu constituée. En tête, Ben Bernanke, le président du Conseil économique de la Maison-Blanche.

«Bernanke est le favori du marché. Il est très solide, a un bon passé théorique en matière de politique monétaire



Alan Greenspan

ARCHIVES LE DEVOIR

et il a été un des gouverneurs de la Fed» jusqu'en juin 2005, explique Scott Brown. Il est généralement consi-

déré comme relativement indépendant d'un point de vue politique.

Un aspect cependant pourrait empêcher sa nomination, selon les économistes de la Société Générale : il est partisan de l'établissement par la Fed d'un objectif d'inflation chiffré qui, une fois mis en pratique, pourrait conduire à sacrifier la croissance dans un but de stabilité des prix.

Les autres candidats potentiels ne manquent pas : Martin Feldstein, ancien conseiller économique de Ronald Reagan, Glenn Hubbard, ancien chef des conseillers économiques de M. Bush, même si la nomination de ce dernier pourrait paraître trop «politique», selon certains.

Autre éventuel candidat, Donald Kohn a l'avantage d'être le plus proche conseiller de Greenspan. Il a passé 30 ans au sein de la Fed, expérience qui pourrait l'avoir éloigné de la vie politique de Washington.

Lawrence Lindsey, p.-d.g. du Lindsey Group, spécialiste dans le conseil économique, arrive, lui, en queue de peloton des présidentiables.

Pourtant, l'idée qu'un outsider puisse finalement l'emporter fait son chemin. Ethan Harris, chef économiste chez Lehman Brothers, évalue à 35 % la probabilité que M. Bush choisisse un candidat surprise : «il est important de noter que l'équipe de Bush a tendance à nommer des gens issus du monde des affaires», fait-il valoir.

L'économiste indépendant Joel Naroff table sur la nomination d'«une personne issue d'une grande institution financière internationale ou du monde des affaires, éventuellement retraitée». Une perspective qui «effraie» certains car elle pourrait créer une forte volatilité sur les marchés, suspendus aux moindres faits et gestes du nouveau président.

Mais la Fed dispose aujourd'hui d'une crédibilité bien plus forte qu'à l'arrivée d'Alan Greenspan, en août 1987, soulignent les analystes.

Agence France-Presse

## PERSPECTIVES

### Jeux d'économistes

Ce sont sans doute parmi les jeux les plus ennuyeux jamais inventés. Ils passionnent pourtant depuis des décennies bien des économistes qui y voient une synthèse puissante de leur conception du monde. Un monde fait d'acteurs égoïstes et rationnels qui ne ratent jamais une chance de maximiser leurs profits. Un monde qui n'est cependant pas le nôtre.

Ce n'est pas la première fois que l'académie royale suédoise des sciences récompense de ses précieux prix Nobel d'économie des savants ayant contribué au développement de ce qu'on appelle la théorie des jeux. Elle avait réservé le même honneur en 1994 à trois de ses penseurs, dont le mathématicien de génie, John Nash, rendu par la suite célèbre par l'acteur Russell Crowe dans le film Un homme d'exception (A Beautiful Mind).

Cette année, c'était au tour de l'Américain Thomas Schelling et de l'Israélo-Américain Robert Aumann de se voir attribuer l'honneur suprême pour avoir «expliqué les conflits économiques tels que les guerres des prix et les guerres commerciales, ainsi que les raisons pour lesquelles certaines communautés ont plus de succès que d'autres dans la gestion de ressources communes». «Leur travail a transformé les sciences sociales bien au-delà des frontières de l'économie», a expliqué, lundi dernier, le célèbre jury. Les jeux dont il est question sont en fait de petites histoires mettant en scène au moins deux personnages qui essaient à chaque fois de tirer le maximum d'avantage de leur interaction. Le plus connu de ces jeux est le «dilemme du prisonnier» où deux malfaiteurs sont isolés et placés par la police devant le choix de dénoncer leur complice ou de se taire. Ils savent que s'ils se taisent tous les deux, aucune condamnation ne sera possible, si les deux parlent, ils se verront tous deux condamnés à une peine réduite, et si l'un parle et l'autre se tait, le délateur sera libre et l'autre sera condamné à la peine maximale.

Cette histoire finit invariablement par une dénonciation mutuelle même si c'est le contraire qui aurait mieux servi l'intérêt de nos deux bandits. Il existe des dizaines d'autres jeux, dont celui du «dictateur», de «la guerre des sexes», de «l'ultimatum» ou encore de «la poule mouillée». Ils mettent tous aux prises des acteurs capables de soupeser toutes leurs options et d'anticiper le raisonnement des autres. On les représente généralement sous forme de petits tableaux où apparaissent les choix offerts et leurs retombées pour chacun des acteurs.

Les petites histoires et les petits tableaux ont rapidement charmé les économistes qui y ont vu de remarquables synthèses de la réalité et une chance unique d'inventer de nouvelles formules mathématiques capables de prédire les comportements des gens. Ils ont aussi fait des adeptes auprès de politologues, de sociologues et de philosophes, qui y ont vu le moyen rêvé d'accéder à la rigueur et la respectabilité des sciences réputées plus sérieuses. Cet engouement prendra des proportions dramatiques lorsque notre futur prix Nobel, Thomas Schelling, transposera ces principes aux études stratégiques en 1960 et que son ouvrage intitulé *The Strategy of Conflict* commencera à inspirer la conduite de la guerre froide et de la course aux armements nucléaires.

## Objet d'étude: l'humain

Tout cela serait merveilleux et magnifique si les humains ne s'entendaient pas à agir autrement qu'ils sont censés logiquement le faire. S'ils n'étaient pas prêts à faire un détour de 15 km pour économiser 5 \$ à l'achat d'un grille-pain de 25 \$, alors que le même rabais de 5 \$ ne les ferait pas broncher d'un poil à l'achat d'une chaîne stéréo de 200 \$. S'ils ne préféreraient pas une augmentation de salaire de 5 %, lorsque l'inflation est de 10 %, à un gel salarial, alors que l'inflation est de 5 %. S'ils ne basaient pas presque toutes leurs décisions sur des informations tellement parcellaires. S'ils ne continuaient pas à aller voter à chaque élection alors que leur voix n'a pratiquement aucune chance de faire la différence. Ou encore s'ils n'étaient pas tellement portés, dans les faits, à coopérer plutôt qu'à seulement chercher à maximiser leur intérêt égoïste.

La théorie économique répond à cela que ce ne sont pas les décisions individuelles qui sont censées être rationnelles, mais la tendance issue de l'addition de milliers, sinon de millions de décisions sur le même enjeu. Mais ce serait, encore une fois, faire fi des nombreuses exceptions dont nous sommes témoins chaque jour, à commencer par le comportement des marchés boursiers. Pour les partisans de la théorie des jeux, ces revers ne sont qu'une question de détails. On trouvera bien, un jour, le jeu qui correspond à chaque situation, pensent-ils. Pour d'autres chercheurs, le fait que les humains dévient aussi fréquemment de la rationalité économique constitue en soi un mystère qu'il vaut la peine d'éclaircir. Pour les opposants, on a simplement affaire à un modèle théorique, peut-être très élégant sur papier, mais totalement inutile dans la pratique, et que l'on refuse de jeter à la poubelle pour la seule et unique raison que l'on ne sait pas par quoi le remplacer.

D'autres pistes prometteuses sont pourtant explorées en économie. Si la théorie des jeux est partie d'une réflexion abstraite dont on a cherché ensuite la confirmation dans la réalité, d'autres chercheurs optent plutôt pour le chemin inverse et partent de faits pour essayer d'en déduire des lois ou à tout le moins certaines constantes.

C'était le cas par exemple des Prix Nobel d'économie de 2002, Daniel Kahneman et Vernon Smith. Le premier était psychologue de formation et porte-étendard d'un nouveau champ d'études appelé l'économie comportementale. Le second était professeur d'économie et de droit et a posé les bases de l'économie expérimentale. Les deux sont arrivés à la même conclusion, c'est-à-dire qu'il fallait introduire une «variable d'irrationalité» dans les calculs des économistes.

Une telle approche a souvent le désavantage de donner des modèles théoriques plus tortueux, aux pouvoirs prédictifs plutôt faibles. Ces modèles ont toutefois aussi le mérite d'être mieux ancrés dans le réel et d'être donc plus éclairants, au bout du compte, sur les phénomènes en action dans nos sociétés.

Un tel choix épistémologique peut apparaître comme un recul lorsque l'on aspire à une place dans le firmament des sciences dites sérieuses, aux côtés de la physique, de la chimie ou de la biologie. Mais c'est peut-être la seule option véritablement scientifique qui s'offre aux chercheurs dont l'objet d'étude n'est pas l'atome ou la molécule, mais quelque chose d'un peu plus compliqué et inconstant, appelé l'humain.

## L'économie turque émerge aux portes de l'Europe

GUILLAUME PERRIER

Istanbul — Le feu vert qui a été donné à Luxembourg aura aussi un impact sur l'économie du pays. Avec l'ouverture des négociations d'adhésion, prévues pour durer au moins dix ans, la Turquie s'arime pour de bon à l'Europe. Un gage de stabilité. La Bourse d'Istanbul (IMKB) a d'ailleurs salué cette issue en atteignant, mardi dernier, un nouveau record historique. Tous les grands patrons turcs lui ont emboîté le pas. «Une Turquie qui continuera à progresser, dans un contexte de stabilité politique, de croissance économique et de paix sociale, sera en position de force. Il faudra consolider les progrès qui ont été faits», a averti Mustafa Koç, l'un des hommes d'affaires les plus riches du pays.

Il faut dire que la Turquie revient de loin, alternant depuis vingt ans les périodes de chaos et d'embellie. En 2001, le pays sortait même sinistré d'une crise sans précédent qui faisait entrevoir un scénario digne de l'Argentine. Une faillite du système bancaire et une banqueroute de l'Etat entraînaient une dévaluation de la livre turque. En une nuit, en février 2001, la monnaie perdit 40 % de sa valeur. Mais, depuis, l'économie turque bat des records. 2004 fut une année historique pour le pays, avec un taux de croissance du PNB de 9,9 %. Cette année, elle devrait progresser de 5 %. En trois ans, le niveau de vie a ainsi augmenté de 25 % pour les Turcs.

D'autant que le fléau de l'inflation est en passe d'être maîtrisé. La Turquie, qui connaissait des taux astronomiques, près de 70 % en 2001, a vu l'indice ramené sous les 8 % pour les douze derniers mois. Mieux que les objectifs fixés par le gouvernement. Un niveau historique pour un pays habitué à voir les zéros s'aligner sur les billets de banque. Le 1<sup>er</sup> janvier, le Trésor s'est même offert le luxe d'ôter six zéros à sa monnaie.

Représentant de la Banque mondiale pour la Turquie, Andrew Vorkink, a récemment chaleureusement salué, les progrès réalisés par Ankara : «La Turquie a une économie qui croît trois à quatre fois plus vite que celle de l'Union européenne et elle dispose d'un secteur privé dynamique.»

Révélateur de la bonne santé de l'économie, le système bancaire a été considérablement assaini. En 2001, de nombreuses

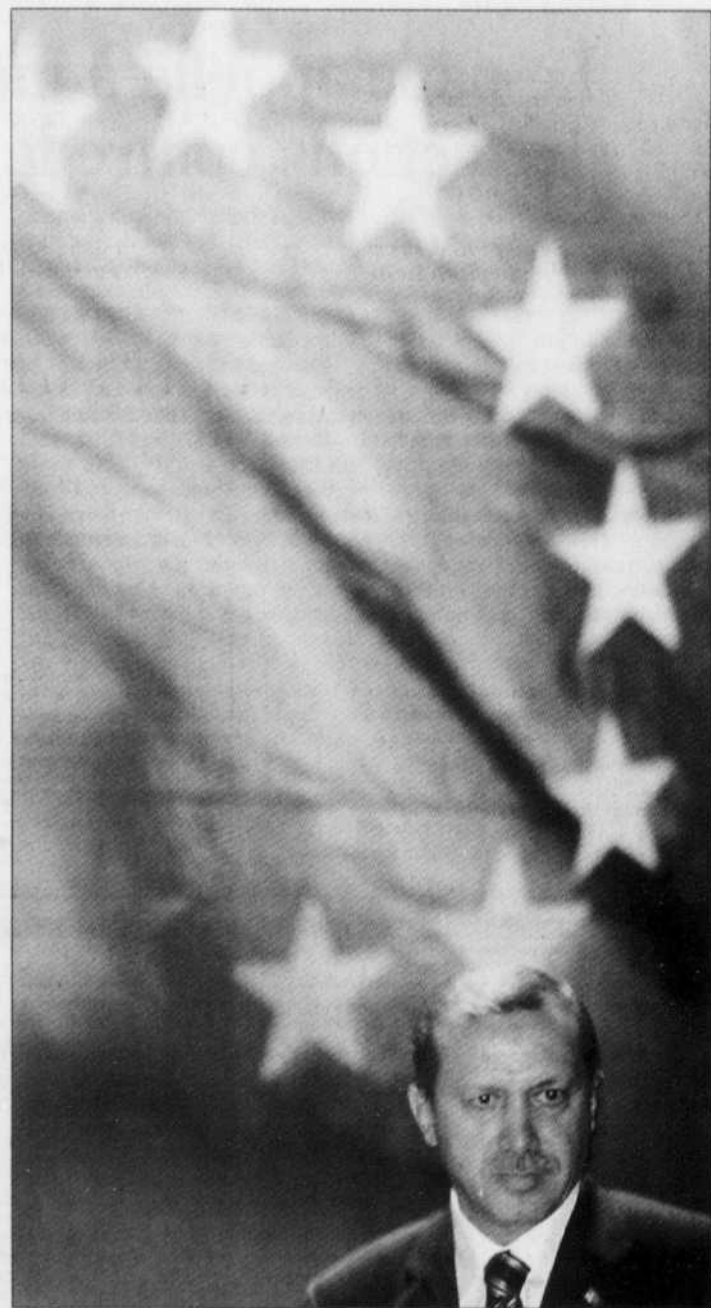
banques en faillite ont été fermées ou saisies par l'Etat, et, aujourd'hui, le paysage est plus clair. A tel point que les investisseurs étrangers pointent le bout de leur nez. Autrefois réticents, ils se pressent désormais pour prendre position sur ce grand marché émergent. «Les cabinets d'avocats sont surchargés d'entreprises qui viennent s'installer», se réjouit Alain Bailly, directeur général adjoint de la TEB, banque turque rachetée cette année par la BNP-Paribas.

Forte d'une population de 72 millions d'habitants, aux deux tiers âgée de moins de 30 ans, la Turquie est prise d'une frénésie consummatrice. Les ventes d'automobiles ou d'appareils électroménagers battent des records. Ce dynamisme tire toute l'économie vers le haut. Les exportations connaissent elles aussi un véritable boom. Les entreprises turques, plus compétitives, partent à l'assaut des marchés européen, moyen-oriental ou maghrébin. Léger problème, la livre turque, un peu surévaluée, fait craindre un petit réajustement d'ici à la fin de l'année. Autre souci, l'endettement, une menace permanente pour la 18<sup>e</sup> économie mondiale, résultat d'un déficit budgétaire quasiment systématique. La Turquie a l'une des dettes les plus abyssales (200 milliards d'euros) et maintient sa dépendance à l'égard du FMI, avec lequel elle vient de signer un nouveau crédit *stand-by* pour les prochaines années.

Pour honorer ses créanciers, Ankara a donc mené depuis quatre ans une politique de rigueur budgétaire draconienne. Le gouvernement AKP (Parti de la justice et du développement, au pouvoir) poursuit en cela l'effort engagé après la crise de 2001 par Kemal Dervis, ex-ministre de l'économie, aujourd'hui à la tête du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD). Les dépenses publiques sont réduites au strict minimum : tous les grands projets d'infrastructures ont été repoussés.

Les privatisations relancées, le programme rapportera, selon les prévisions, plus de 20 milliards d'euros à l'Etat cette année. Et les réformes, impopulaires, des impôts, des retraites et de la sécurité sociale devraient finir par être engagées, sous la pression du FMI.

Le Monde



Le premier ministre turc Recep Erdogan devant le drapeau européen, la semaine dernière à Istanbul.

FATIH SARIBAS REUTERS

LOTO QUÉBEC		Résultats	
		TVA, le réseau des tirages	
<b>7</b>	Tirage du 2005-10-14	GAGNANTS	LOTS
08 10 18 19 26 35 42	7/7 0 5 000 000,00 \$	6/7+ 1 231 750,40 \$	
	Complémentaire : 13	6/7 82 2 472,90 \$	
	Ventes totales : 12 634 834 \$	5/7 4 757 152,20 \$	
	Prochain gros lot : 10 000 000 \$	4/7 103 741 10,00 \$	
		3/7+ 97 540 10,00 \$	
		3/7 862 205 Participation gratuite	
<b>649</b>	Tirage du 2005-10-15	GAGNANTS	LOTS
01 20 31 32 45 46	6/6 1 22 000 000,00 \$	5/6+ 5 151 002,50 \$	
	Complémentaire : 39	5/6 296 2 107,10 \$	
	Ventes totales : 36 119 420 \$	4/6 15 635 75,60 \$	
	Prochain gros lot (appr.) : 25 000 000 \$	3/6 287 043 10,00 \$	
		2/6+ 195 009 5,00 \$	
		Ventes totales : 697 090,50 \$	
<b>49</b>	Tirage du 2005-10-15	GAGNANTS	LOTS
14 19 32 40 42 47	6/6 0 1 000 000,00 \$	5/6+ 1 50 000,00 \$	
	Complémentaire : 15	5/6 15 500,00 \$	
	Ventes totales : 36 119 420 \$	4/6 1 090 50,00 \$	
	Prochain gros lot (appr.) : 25 000 000 \$	3/6 20 688 5,00 \$	
		Ventes totales : 697 090,50 \$	
<b>Extra</b>	Tirage du 2005-10-14	<b>Extra</b>	Tirage du 2005-10-15
NUMÉRO LOT	NUMÉRO LOT	NUMÉRO LOT	NUMÉRO LOT
149054 100 000 \$	701207 100 000 \$		
<b>AU TOTAL, 11 500 000 \$ EN LOTS À GAGNER.</b>			
<small>Les modalités d'encasement des billets gagnants passeront au vert des billets. En cas de dispute entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.</small>			

## Destinations

Votre prochaine réunion d'affaires!

... un rendez-vous d'exception

**L'EAU A LA BOUCHE**  
HOTEL-RESTAURANT  
REILAS & CHATEAUX

3003 boulevard Sainte-Adèle,  
Sainte-Adèle  
Québec, Canada J8B 2N6  
Tel. (450) 229-2991  
Fax. (450) 229-7573  
www.leauatlabouche.com

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez Jean de Billy au 514-985-3456 jdebilly@ledevoir.com

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

L'histoire du petit Jeffrey

Quand nul n'ose dénoncer l'intolérable

Un individu, si courageux soit-il, ne peut à lui seul mettre fin à l'incompétence, à l'arrogance ou à la négligence, surtout quand elles sont érigées en système

Toronto vit une histoire d'horreur. Placé chez ses grands-parents, le petit Jeffrey est mort d'inanition, le 30 novembre 2002, peu avant d'avoir six ans.



Jean-Claude Leclerc

me le physique d'un «nain». Il avait peut-être un «problème de métabolisme», a-t-il ajouté, car il ne faisait que «manger». Quand on a demandé à James pourquoi il n'avait pas tenté d'aider l'enfant, il a fourni deux raisons.

Après tout ce qu'Elva avait fait pour lui, a-t-il expliqué, il était trop timide pour lui dire «quoi que ce soit». Après tout, elle lui avait ouvert sa maison. (James y vivait gratuitement sans avoir à chercher du travail.) La reconnaissance l'aurait donc empêché d'aborder avec sa bienfaitrice une telle situation.

Puis, au policier que sa nouvelle version dégoûte, James apporte la justification suivante. «Vous savez, je veille à ma propre peau. J'ai une vie à vivre.» Bref, la justice intervenant, il aurait eu peur de s'impliquer dans une telle histoire.

Rompue aux affaires criminelles, Christie Blatchford, qui couvre le procès dans le Globe and Mail, sait aller au fond des choses et des gens. Elle voit dans le cas de James une illustration nouvelle du «mal» dont les êtres humains sont capables.

Complicité tacite

Cette journaliste d'expérience tient le jeune homme responsable du choix qu'il a fait de se taire alors qu'un enfant démuní mourait sous ses yeux.

Les uns verront dans cette complicité tacite un autre exemple de la lâcheté humaine. Le jeune homme n'aurait pas voulu perdre ses privilèges en se por-

tant au secours de la petite victime. D'autres expliqueront cette omission par l'incapacité de James de heurter le sentiment qui prévalait dans la maison. Même des gens d'âge mûr ferment les yeux plutôt que de déroger à la loi de leur milieu.

Pourtant, à voir les atrocités qui perdurent, non seulement dans des familles, mais au sein d'organisations établies, une autre raison explique que si peu de gens rompent le silence. Parfois même, aucune des personnes qui ont connaissance de ces situations ne s'y oppose. Pourquoi? Éviter des représailles? Ménager sa carrière? Préserver l'image de l'institution?

Ces motifs existent. Mais une autre raison permet de comprendre que même un témoin honnête et désintéressé tolérera l'intolérable: le sentiment d'impuissance. Il n'est déjà pas facile de mettre un terme aux méfaits d'un seul individu. Quand des excès, surtout s'ils sont graves, sont le fait d'un milieu ou d'un système, la chose devient presque impossible.

Ainsi, à supposer que James ait voulu signaler le sort du petit Jeffrey, à qui aurait-il pu s'adresser? À la Société catholique d'aide à l'enfance? C'est cette agence qui a confié les enfants à un pareil foyer. Or, elle l'a fait alors qu'Elva, la grand-mère, avait un passé tissé d'horreurs. Elle-même, en effet, a connu une enfance de violence et d'abus. Adolescente, elle fut jugée pour la mort de son bébé. Et des psychiatres l'avaient reconnue mentalement et intellectuellement faible.

Pire encore, vingt ans auparavant, deux enfants d'Elva, nés d'un père violent et alcoolique, lui avaient été retirés après que Norman, son nouveau conjoint, les eut agressés. Tout ce passé était inscrit aux dossiers de la Société d'aide à l'enfance. Mais à l'époque, explique la directrice, l'agence ne vérifiait pas les dossiers dans le cas de placement au sein de la parenté. Pourtant, on ne confie pas un enfant troublé à plus perturbé que lui. Si une travailleuse sociale avait contesté cette aberration, que serait-il arrivé?

L'individu face au système

Il n'y a pas lieu de s'appesantir sur cette agence. Partout au pays, des cas analogues surviennent depuis des années, souvent quand il est trop tard pour réparer l'irréparable. Le refus des proches de dénoncer les mauvais traitements est bien connu. Aujourd'hui on fait obligation aux médecins, professeurs et autres témoins de signaler les abus.

Malheureusement, à voir des situations choquantes, qui persistent d'une décennie à l'autre, et la lenteur des institutions — sinon leur refus — à s'attaquer, force est de conclure qu'il manque dans ces milieux un instrument permanent d'enquête et de correction. Un individu, si courageux soit-il, ne peut à lui seul mettre fin à l'incompétence, à l'arrogance ou à la négligence, surtout quand elles sont érigées en système.

Au Québec, bien que le pouvoir des agents sociaux, manifestement excessif, prête aux abus, la Protection de la jeunesse (DPJ) n'est pas la seule institution en cause. Ainsi, dans la police, rares sont ceux qui divulguent les cas de brutalité. Quel ingénieur va dénoncer l'incurie de l'entreprise avant que le pont ne tombe ou que les coûts n'explorent? Les gens de finance tirent rarement l'alarme avant la ruine des investisseurs. Enfin, on cherche encore les procureurs qui font échec aux carriéristes qui sévisent à la Couronne.

Même des gens de profession, en effet, n'osent révéler des situations qui compromettent la sécurité du public ou les droits de personnes vulnérables. Aucun procès, aucune campagne de presse, pas même une loi nouvelle ne sauraient changer un pareil état de choses. À quand une réforme en profondeur?

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

VATICAN

Le pape appelle à intensifier les actions contre la misère

Cité du Vatican — Le pape Benoît XVI a appelé hier les dirigeants du monde entier à «entendre le cri des pauvres et intensifier leurs actions contre la misère» dans son salut aux fidèles venus avec lui place Saint-Pierre.

«Demain, ce sera la journée mondiale du refus de la misère [...] Je salue tous ceux qui se mettent au service des personnes dans le besoin et j'invite les autorités civiles et les décideurs à entendre le cri des pauvres et à intensifier leurs actions dans la lutte contre la misère», a-t-il déclaré, en français, dans son salut aux pèlerins francophones.

Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont suivi la prière de l'angélus et écouté les messages du pape.

tionales chargée de lutter contre la faim, l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), dont le siège est à Rome, fête aujourd'hui son soixantième anniversaire.

Plusieurs dirigeants venus du monde entier sont arrivés à Rome pour participer à cette cérémonie.

Benoît XVI a adressé samedi un message au directeur de la FAO le Sénégalais Jacques Diouf, dans lequel il a dénoncé le scandale de la faim et de la malnutrition dans le monde. «La famine ne dépend pas uniquement des situations géographiques et climatiques ou des circonstances défavorables liées aux récoltes. Elle est aussi provoquée par l'homme lui-même et par son égoïsme qui se traduit par des carences dans l'organisation sociale, par la rigidité de structures économiques trop

souvent vouées uniquement au profit, et même par des pratiques contre la vie humaine et par des systèmes idéologiques qui réduisent la personne, privée de sa dignité fondamentale, à n'être qu'un instrument», a-t-il souligné.

Benoît XVI a consacré son intervention avant la prière de l'angélus, hier, à un hommage à son prédécesseur, Jean-Paul II, élu pape le 16 octobre 1978 et décédé le 2 avril 2005.

«Avec Jean-Paul II a commencé un des pontificats les plus longs de l'histoire de l'Église, au cours duquel un pape venu d'un pays lointain s'est vu reconnaître comme une autorité morale par beaucoup de non-chrétiens et de non-croyants», a-t-il souligné.

Agence France-Presse



CHRIS HELGREN REUTERS

Le pape Benoît XVI s'est présenté hier à la fenêtre de ses appartements du Vatican pour bénir les pèlerins venus l'entendre pour la prière de l'angélus.

À LA TÉLÉVISION

Table with columns for CANAUX, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, minuit. Lists various TV programs and channels.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

MÉCHANT CONTRASTE

L'émission étudie ce soir la culture country au Québec et la fascination pour les cow-boys.

Télé-Québec, 19h

GRANDS REPORTAGES/SADDAM, HISTOIRE D'UN PROCÈS ANNONCÉ

En deux épisodes (la suite demain), une enquête de la chaîne Arte qui a duré 18 mois, et qui révèle les dessous du procès de Saddam Hussein.

RDI, 20h

LES GRANDS DOCUMENTAIRES/FRÉQUENTER LE DIABLE

Un documentaire suédois sur un sujet fascinant, les relations secrètes entre l'OLP et la CIA depuis les années 70.

Télé-Québec, 20h

LES GRANDS SPECTACLES/DIANE KRALL

Diane Krall au Centre Bell en juin 2004, ce n'était pas mal du tout.

Arts, 21h

JEUX DE SOCIÉTÉ

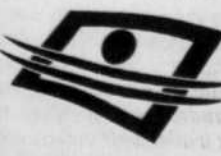
L'«agisme», une nouvelle forme d'exclusion.

Canal Vie, 21h

Ce soir 18h30 Ramdam. Quel moyen prendra-t-il pour décourager Chloé?

19h Méchant contraste! Au cœur du Festival de St-Tite, du Festival country de Matane...

21h Points chauds Israël: la fin du rêve sioniste? Animation: François Bugingo Réalisation-coordination: Simon Girard



Télé-Québec

## CONVERGENCE

MÉDIAS



Paul Cauchon

## Comment se sortir de Star Académie

Depuis un mois, près de deux millions et demi de Québécois regardent *Star Académie 2005* à TVA le dimanche soir. Dans le «duel» des deux émissions dominicales qui avaient été lancées à la mi-septembre la classe médiatique semble avoir fait son lit, se préoccupant beaucoup plus de ce qui se dit à *Tout le monde en parle* qu'à *Star Académie*. Pourtant, deux millions et demi, c'est un chiffre impressionnant!

*Star Académie* continue quand même à diviser le Québec, mais d'une façon différente d'il y a deux ans. Lors de la première édition il y avait d'un côté les partisans passionnés, et de l'autre les «farouchement contre». Cet automne il y a toujours les partisans passionnés (qu'on retrouve partout dans les petites villes et les campagnes), mais de l'autre côté il y a maintenant les «indifférents», qui sont passés à autre chose... ou qui se bouchent les yeux pour ne pas trop subir les pages couvertures des magazines populaires dans les dépanneurs.

### S'attaquer à la «bête»

Un petit producteur du Plateau Mont-Royal à Montréal, Another Jay's Movie, a décidé de s'attaquer à la «bête», en produisant un documentaire d'auteur de près de 90 minutes, *Star Apoplexie*, réalisé par Jean-Louis Tremblay (sans commanditaires et sans subvention gouvernementale, est-il précisé). Le film est lancé demain soir à la Cinéma-thèque québécoise. Il sera diffusé plusieurs fois à Ex-Centris dans le cadre du Festival du nouveau cinéma (demain soir également et mercredi à 13 h). Ex-Centris le mettrait à l'affiche en janvier prochain, semble-t-il. Faut-il préciser que vous ne le verrez pas sur les ondes de TVA?

Réflexion critique sur la convergence médiatique, ce film sans grands moyens n'a pas la prétention de faire le tour de ce vaste sujet. Mais on peut y entendre plusieurs entrevues d'un certain intérêt. Découvrant les participants à *Star Académie* un des membres de Loco Locass, Biz, constate que «le génie dans leur histoire, c'est que comme ils sont tous interchangeables, on a inculqué au public l'idée qu'ils sont uniques», en proposant des documentaires quotidiens où on les regarde vivre et où on peut les différencier.

Yves Lambert, anciennement de La Bottine souriante, y va fort: «*Star Académie* et la convergence médiatique chez Québecor, dit-il, c'est le summum du capitalisme appliqué à la culture: une bulle d'autosuffisance qui prend tellement de place que les artisans comme moi ont une place de plus en plus restreinte».

Plusieurs interviewés, dont des musiciens, un professeur de l'UQAM au département de musique et l'animateur Claude Rajotte, constatent comment on banalise la création véritable à *Star Académie* au détriment de l'image ou des formules immédiates commerciales.

Ce que le documentaire ne dit pas, c'est que les responsables de *Star Académie* défendent l'idée que leur émission fait la promotion de la musique québécoise et fait redécouvrir un certain répertoire francophone. Ce n'est pas faux. Mais c'est incomplet là aussi, puisque ce point de vue laisse en plan les musiques les plus audacieuses et novatrices, et le travail de création de plus longue haleine.

### Propos mordants

Dans le film, les propos de Martin Leclerc, du Syndicat des travailleurs de l'information du *Journal de Montréal*, sont particulièrement mordants. Leclerc rappelle que, lors de la première année de *Star Académie*, son journal a proposé une centaine de mentions en une sur *Star Académie*. Il rappelle que son syndicat a déposé une plainte au Conseil de presse sur l'attitude de son journal (la décision doit être rendue cet automne). Il explique que personne au *Journal de Montréal* n'a à dire à un journaliste «quoi faire pour orienter l'information». Il s'agit, laisse-t-il entendre, de demander à des employés temporaires ou surnuméraires de rendre compte de l'émission sur plusieurs pages quotidiennes.

Martin Leclerc raconte également cette anecdote: son ancien rédacteur en chef, Bernard Brisset, avait expliqué à Julie Snyder lors d'une réunion qu'il n'était pas question que le journal présente de façon systématique deux pages par jour sur *Occupation double*, autre émission coproduite par Julie Snyder. Quelques semaines plus tard, «il n'avait plus de job, affirme-t-il. Pour tout le monde dans la boîte, le message était clair et net».

Martin Leclerc met également le doigt sur une contradiction impossible à régler concernant la couverture médiatique de cette émission par les publications Québecor en général. «Quand on en parle à nos patrons, dit-il, personne ne reconnaît que c'est de la convergence. Ils disent qu'il faut en parler parce que tout le monde regarde l'émission». Cette réaction de Québecor ne tient évidemment pas compte du travail effectué par la machine promotionnelle de l'empire, qui agit comme une machine de guerre aux ressources invraisemblables.

### Ne pas critiquer pour ne pas mépriser

Mais la réussite peut-être la plus spectaculaire de Québecor, c'est qu'on a tellement bien implanté l'idée que *Star Académie* est la plus grande émission rassembleuse du monde (je charrie à peine) que la critique, et que critiquer les stratégies commerciales autour, équivaut à mépriser le bon peuple et le vrai monde. Lorsque deux millions et demi de personnes regardent la même émission et dépensent leur maigre salaire pour voter pour leur candidat préféré, on se sent évidemment un peu isolé en tentant de penser autrement. Sur cette question Biz, de Loco Locass, en appelle sagement à la responsabilité individuelle: «il faudrait que les gens soient minimalement curieux d'aller voir autre chose...»

pcauchon@ledevoir.com

TECHNOLOGIE

## VRAK.TV se fait indiscreète

Jouer avec les renseignements personnels d'enfants et de jeunes adolescents demande un doigté qui fait défaut à la chaîne de télé



Bruno Guglielminetti

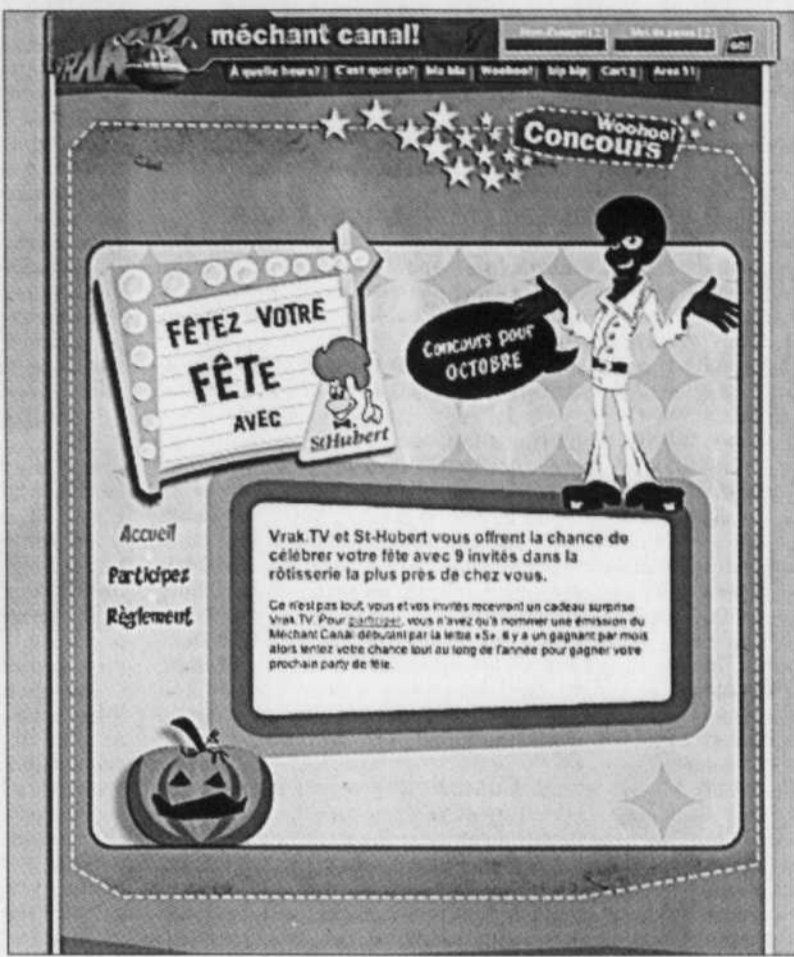
Maxime, 8 ans, est devant son ordinateur. Depuis quelques minutes, elle cherche désespérément à remplir en ligne un interminable formulaire pour enfin pouvoir participer à un concours de VRAK.TV. Son anniversaire approche à grands pas et elle aimerait inviter ses amis chez St-Hubert comme le fait miroiter un concours organisé par la télé des jeunes adolescents.

Jusqu'à là, on ne peut qu'applaudir à la générosité du groupe Astral et à celle de la chaîne de restauration St-Hubert qui offrent ainsi l'occasion de se restaurer en bonne compagnie.

Voilà que Maxime a presque tout rempli, mais il lui manque le code postal. La débrouillarde lance un appel à maman qui illico arrive à ses côtés pour répondre à sa question. Malheureusement pour la charmante Maxime, maman réagit plutôt mal à sa question. Pas tellement parce qu'elle est déçue de voir que Maxime a oublié le code postal familial, mais bien parce que la petite dévoile sans méfiance son identité à des inconnus sur Internet.

En effet, quelle n'est pas la surprise de la mère en voyant tous les renseignements personnels que demande VRAK.TV à une mineure de huit ans qui veut gagner un souper au restaurant: prénom, nom de famille, adresse, ville, numéro de téléphone, adresse de courriel, âge et cinq adresses de courriel pour faire parvenir l'invitation aux amis du gagnant.

À l'heure où l'on tente d'enseigner à nos enfants la prudence sur Internet, n'est pas surprenant de voir qu'une chaîne qui compte uniquement sur cette clientèle peut démontrer autant d'imprudence envers nos enfants. Pourquoi demander le numéro de té-



SOURCE VRAK.TV

La page invitant les jeunes à s'inscrire au concours.

léphone de l'enfant? Pourquoi demander son adresse? Pourquoi demander à l'avance cinq adresses pour contact des amis de l'enfant? Alors que le nom, la ville et le courriel suffiraient amplement pour contacter le gagnant du tirage.

### Contre la politique du groupe

Le plus surprenant dans cette histoire, c'est que VRAK.TV viole systématiquement la Politique du groupe Astral en matière de protection de la vie privée dans les cinq concours présentement offerts sur son site Web. Il est écrit noir sur blanc dans la politique: «Nous exerçons une prudence toute spéciale lorsque nous recueillons des renseignements personnels de la part des enfants et, dans les cas opportuns, nous prenons des mesures raisonnables pour nous assurer que les personnes avec lesquelles nous traitons ont obtenu le consentement parental nécessaire.» Dans le cas qui nous intéresse, aucune invitation de la sorte n'est faite au mineur et aucun champ ne permet l'ajout de l'adresse du parent ou tuteur.

De plus, la politique précise que «lorsque nous recueillons uniquement le prénom de l'enfant, son groupe d'âge, son adresse électronique ou sa province de résidence, nous demandons à l'enfant d'imprimer une copie de la présente politique et de la remettre à ses parents ou à son tuteur». Désolé, mais le formulaire du

concours VRAK.TV - St-Hubert n'invite pas l'enfant à imprimer quoi que ce soit.

Et finalement, on peut lire dans la politique d'Astral que «si nous recueillons des renseignements personnels plus délicats, comme le nom au complet, le numéro de téléphone ou l'adresse, nous demandons à l'enfant de nous fournir l'adresse électronique de ses parents ou de son tuteur afin que nous puissions communiquer avec eux et vérifier s'ils consentent à la communication». Encore un oubli majeur de la part de VRAK.TV car nulle part n'est-il possible d'ajouter ce type de renseignements sur le formulaire.

### De bons exemples

Cela étant dit, VRAK.TV se défend bien de vendre ces informations à qui que ce soit pour en tirer profit. Reste que l'existence même d'une telle base de données relative à de jeunes enfants, à de jeunes adolescents, contrevient à toute bonne pratique qui se voudrait protectrice de nos jeunes. Qui reçoit ces formulaires? Qui traite ces données? Qui a accès à ces données? Qui les manipule? Qui les collige? Qui les archive? Il ne faut pas être paranoïaque pour imaginer que le croisement de toutes ces informations pourrait faire le régal de gens mal intentionnés qui veulent contacter nos enfants.

L'inscription à ces concours, aussi généreux soient-ils, pourrait être tellement plus sécuritaire si d'une part VRAK.TV suivait à la lettre la politique du groupe Astral en matière de protection de la vie privée ou si elle prenait exemple sur les sites jeunesse de Radio-Canada, Télé-Québec ou même, celui de l'entreprise commerciale Kinder surprise Canada.

Pour ce qui est de la jeune Maxime, elle sera quitte pour passer son souper de fête à la maison et se souviendra longtemps, sa mère l'espère, qu'il est imprudent de livrer ses coordonnées sur Internet et qu'il faut y penser deux fois plutôt qu'une avant de le faire.

bguglielminetti@ledevoir.com

Bruno Guglielminetti est réalisateur et chroniqueur nouvelles technologies à la Première Chaîne de Radio-Canada. Il est également le rédacteur du *Carnet techno* ([www.radio-canada.ca/techno](http://www.radio-canada.ca/techno)).

## Jamais! qu'il disait

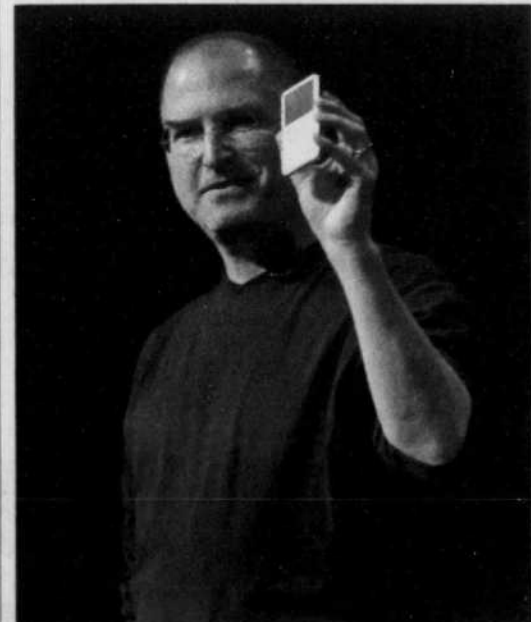
Gonflé à bloc par son succès dans le domaine de la musique numérique, Steve Jobs fait entrer l'iPod dans l'univers de la vidéo

BRUNO GUGLIELMINETTI

Depuis que le patron d'Apple a dévoilé le plus récent rejeton de la famille des baladeurs iPod, les conjectures vont bon train dans l'univers de la Numérie. Mercredi dernier, Steve Jobs a présenté à la planète ce qu'il croyait lui-même banni de son avenir, le baladeur numérique vidéo. Car il faut se souvenir qu'au tout début de l'iPod, Jobs affirmait ne pas vouloir créer d'iPod capable de lire de la vidéo. Apple se destinait alors à conquérir uniquement le monde de la musique.

Mais comme le succès de l'iPod a permis à Apple de quadrupler son bénéfice au quatrième trimestre, il n'est pas surprenant que les 6 451 000 d'iPod vendus aient fait réfléchir Jobs et ses collègues. Seuls les idiots ne changent pas d'avis et il y a longtemps que l'on sait que Jobs est tout sauf un idiot.

Le baladeur vidéo numérique iPod nous arrive équipé d'un écran de 6,35 cm, d'un disque dur de 30 ou 60 gigaoctets, qui permet de stocker jusqu'à 150 heures de vidéo. Avec une autonomie accrue de cinq heures qui fait passer l'autonomie de l'appareil à 20 heures de fonctionnement sans recharge, ce baladeur devient le meilleur de la famille à coup sûr. Quant au coût, l'appareil demeure abordable pour tout ce qu'il offre en fait de capacité de stockage et de lecture multimédia. Le modèle de 30 gigaoctets est vendu à 379 \$ et celui à 60 gigaoctets coûte 499 \$.



JUSTIN SULLIVAN/GETTY IMAGES/AFP  
Steve Jobs a présenté la semaine dernière le nouvel iPod vidéo.

### L'effet Apple

Est-ce que l'arrivée d'Apple dans le marché du baladeur multimédia aura le même impact que son arrivée dans le monde de l'audio? C'est la question que tous se posent. Et l'annonce d'une entente entre Apple et le groupe Disney a de quoi faire rêver tous les producteurs de contenu vidéo. Alors que le commerce iTunes Music Store USA va offrir à sa clientèle des épisodes des séries *Lost* et *Desperate Housewives* à 1,99 \$ l'épisode, des négociations sont déjà en cours pour séduire d'autres grands noms d'Hollywood afin de se joindre au départ d'une seconde caravane en direction du nouveau Klondike du divertissement numérique.

Même l'industrie de la porno voit déjà son profit. Rappelons-nous les faits d'armes de cette industrie. Chaque fois que le monde du XXX a soutenu un standard de diffusion, chaque fois, elle a visé dans le mille. Alors, au moment même où elle soutient le format HD DVD de Toshiba pour qu'il devienne la norme dans l'évolution du DVD, elle voit également d'un très bon œil l'apparition d'un marché de petit appareil de visionnement vidéo. Surtout lorsque l'appareil est équipé d'un système de gestion du droit qui a déjà fait ses preuves auprès de l'industrie du disque.

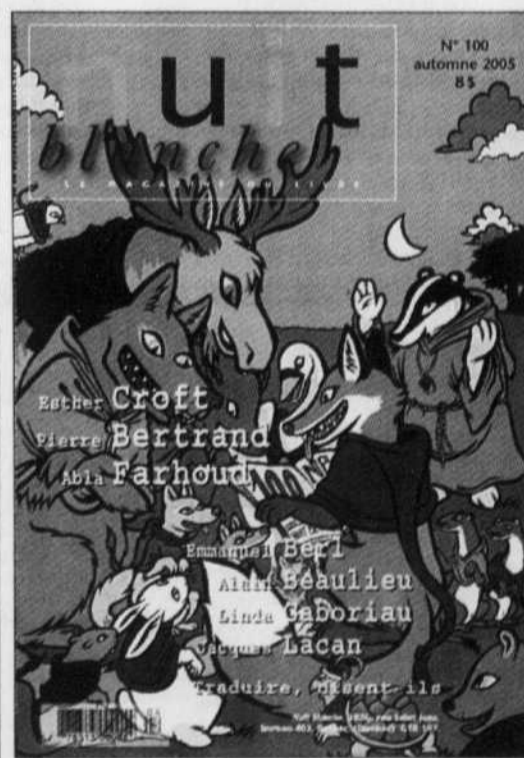
### Apple n'est pas le premier

Cela étant dit, Apple n'innove en rien avec l'arrivée de son baladeur vidéo. Il existe déjà sur le marché des baladeurs numériques multimédias depuis quelques années. Le problème jusqu'à maintenant, ce n'était pas tellement l'achat de l'appareil, mais plutôt l'approvisionnement en contenu. A moins de vouloir passer des heures à enregistrer et encoder des émissions de télé pour ensuite les transférer sur son baladeur Lyra de RCA ou ZVUE de Hand-Held Entertainment, il n'était pas encore très pratique de s'adonner à ce type de divertissement lors de déplacement.

Mais l'arrivée d'un grand joueur comme Apple vient de changer le paysage. Et comme la musique aujourd'hui, la vidéo en ligne devrait devenir une commodité de plus qui sera disponible aux gens qui veulent y accéder. Reste à voir maintenant si les consommateurs seront aussi nombreux à vouloir troquer leur téléviseur 30 pouces ou même l'écran 15 pouces de leur ordinateur portable pour visionner sur un écran de 2 pouces et demi le dernier succès d'Hollywood. Regarder un vidéoclip c'est une chose, mais passer une heure ou une heure et demie à regarder la paume de sa main, c'est autre chose.

Chose certaine, la distribution vidéo sur Internet vient de prendre un nouveau virage et bien des producteurs et des manufacturiers de produits électroniques espèrent désormais pouvoir profiter de ce nouvel Eldorado. Il ne reste plus qu'à attendre le verdict des consommateurs.

EN BREF



SOURCE NUIT BLANCHE

## Une centaine de nuits blanches

Le magazine littéraire *Nuit blanche* franchit une étape importante ces jours-ci, en publiant son 100<sup>e</sup> numéro. Le magazine en a d'ailleurs profité pour rafraîchir sa maquette, un travail qui n'avait pas été fait depuis dix ans. Fondé en 1982 à Québec, ce trimestriel est toujours demeuré fidèle à la fois à sa ville d'origine, en enracinant son équipe à Québec, et à la fois à la littérature, en publiant des articles sur les textes littéraires et sur les écrivains d'ici et d'ailleurs. Parmi les sujets du centième numéro, on retrouve des entrevues avec les écrivains Abba Farhoud et Esther Croft, les commentaires de Laurent Laplante sur l'œuvre du philosophe Pierre Bertrand, une relecture de Jacques Lacan et des textes sur les traducteurs québécois. Le magazine est publié à 2300 exemplaires et il compte entre 1200 et 1300 abonnés. — *Le Devoir*

## Vingt ans devant le miroir

Autre anniversaire qui sera célébré cette semaine: l'hebdo culturel montréalais anglophone *Montreal Mirror* célébrera ses vingt ans le jeudi 20 octobre, par la publication d'un numéro spécial *Rétrospective*. Ancêtre de tous les hebdo gratuits actuels, le *Mirror* s'est toujours distingué par son audace, accordant entre autres de l'importance à la scène underground. Selon les responsables du *Mirror*, le journal atteint chaque semaine plus de 194 000 lecteurs, dont près de la moitié ont entre 18 et 34 ans. — *Le Devoir*

## CULTURE



LA DERNIÈRE  
CONVERSATION  
MOLINARI  
UN FILM DE JOËL LEARÉ

DÈS LE 21 OCTOBRE AU CINÉMA BEAUBIEN

## La lecture en partage

L'activité «Lis avec moi» invite les plus grands à lire une histoire aux plus jeunes

FRÉDÉRIQUE DOYON

Le grand bonheur qu'on éprouve, tout petit, à se faire raconter des histoires, se perpétue bien souvent dans le plaisir de lire à son tour. C'est pour stimuler ces filiations et élargir le cercle des lecteurs chez les jeunes qu'est organisée aujourd'hui même l'activité «Lis avec moi».

Parents, enseignants, amis sont invités à lire une histoire à un enfant ou à un adolescent. Pour sceller leur promesse de lecture, ils peuvent s'inscrire sur le site prévu à cet effet ([www.lisavecmoi.com](http://www.lisavecmoi.com)). Plusieurs personnalités du monde culturel et sportif ont accepté de se faire les Ambassadeurs de «Lis avec moi» en s'engageant à partager leur plaisir de lire avec un proche afin d'en inspirer d'autres.

L'événement, hautement symbolique puisqu'il se passe dans le privé, chacun chez soi et de sa propre initiative, a tout de même un objectif noble: transmettre la joie de la lecture. Les études montrent qu'un enfant qui aime lire dès son jeune âge ne décroche pas et est mieux outillé pour affronter l'école.

Cette petite manifestation spontanée de l'amour et du partage de la lecture qui a rallié des écoles de plusieurs régions du Québec, s'insère dans le cadre du Festival de littérature jeunesse, qui se déroule jusqu'au 23

octobre, surtout dans la région de Laval.

Les familles peuvent ainsi participer à un rallye littéraire en se procurant le questionnaire nécessaire dans l'une des bibliothèques participantes de Laval. Elles ont jusqu'au 5 novembre pour répondre à 35 questions qui font faire le tour de la littérature jeunesse et, plus largement, du Québec aux jeunes et à leurs parents.

La bibliothèque Émile-Nelligan est l'hôte d'un camp littéraire le samedi 22 octobre. Deux écrivains donnent un atelier d'écriture aux adolescents, qu'ils accompagnent dans la création d'un récit. Après s'être attelés à l'écriture, ils racontent ensuite leur histoire au reste du groupe.

Le 21 octobre, un colloque réunira des spécialistes autour de questions diverses, notamment sur les opérations possibles entre bibliothèques, écoles et communautés de lecteurs. Les conférences sont suivies de discussions avec les professeurs, écrivains, bibliothécaires, et libraires présents. La psychiatre française Marie Bonnafé, spécialisée dans la présence du livre dans le développement de l'enfant, fera part de ses nouvelles recherches qui démontrent l'importance de faire la lecture à haute voix aux bébés.

Le Devoir

Un enfant qui aime lire dès son jeune âge ne décroche pas et est mieux outillé pour affronter l'école

THÉÂTRE

## La galère phénoménale de Lewis Furey

ANTOINE ET CLÉOPÂTRE

Livret, musique et mise en scène: Lewis Furey. Traduction: Jean-Michel Déprats. Chorégraphies: Claude Godin. Au Théâtre du Nouveau Monde jusqu'au 5 novembre.

HERVÉ GUAY

C'est l'histoire d'une chute monumentale. Dans *Antoine et Cléopâtre*, Shakespeare la raconte avec grandeur et fracas. Emporté par ses passions, un général glorieux court à sa perte, aidé par celle-là même qui, le sachant vulnérable à la débauche, se sert de ses charmes pour asservir sa volonté à la sienne. Ce couple inoubliable, il revit sur la scène du TNM sous forme de théâtre musical, conçu et réglé par Lewis Furey. Or le musicien et compositeur forme depuis longtemps un couple, très glamour lui aussi, avec l'actrice Carole Laure. Mais la célébrité assure-t-elle forcément de grands spectacles? Si cela s'avérait, Hollywood ne connaîtrait pas à présent les difficultés que l'on sait.

Grâce à ce projet ambitieux, Lewis Furey nourrissait certainement l'ambition de retrouver les faveurs du grand public. Désormais, ceux qui ont assisté à l'œuvre et à la mise en scène échevelés qu'il a présentées jeudi sur la première scène théâtrale de Montréal se demandent plutôt s'il pourra se relever de cet échec, l'un des plus retentissants de toute l'histoire du Théâtre du Nouveau Monde.

Ce travail possède pourtant quelques qualités, dont une distribution qui s'échène véritablement à imposer ce délire opératique. Mais ce que le compositeur et metteur en scène tisse d'une main, l'autre main le défait. Furey a en outre voulu tout mettre dans son *Antoine et Cléopâtre*, sans s'assurer au préalable du nécessaire: un livret conséquent,



SOURCE TNM

*Antoine et Cléopâtre* possède quelques qualités, dont une distribution qui s'échène véritablement à imposer ce délire opératique. Mais ce que le compositeur et metteur en scène Lewis Furey tisse d'une main, l'autre main le défait.

quelques airs qui se tiennent et une facture scénique consistante. Fort de son dispositif scénique à trois paliers, il aurait pu ainsi éviter que le parlé, le chanté et le dansé ne se court-circuitent continuellement. Il aurait été plus facile ensuite de lui pardonner l'emploi de gadgets coûteux (le consul Lépidus est transformé en robot ridicule), d'effets spéciaux ringards (bandelettes rouges pour figurer le sang) et de chorégraphies à la mode. Tristement, ces dernières redoublent le plus souvent la trivialité des paroles.

Ici, les tourments de Cléopâtre, adolescente attendue, consistent à deviner quels vêtements portent sa rivale, Octavie, et si elle danse pour Antoine. De rares lignes mélodiques et des accords de tango plus mutins rappelleront aux nostalgiques de l'album *Alibis* que, en

écrivant pour le piano et pour la voix, Furey a pu faire autre chose que de viser musicalement une gravité opératique qu'il atteint rarement. Or, plutôt que d'assumer une légèreté qui avait son charme, le créateur sombre dans une tentative de faire contemporain qui ne va nulle part.

Bien qu'entraîné dans «une galère phénoménale», l'équipage qu'a constitué Furey ne le lâche pas. Chacun se bat avec la dernière énergie pour faire entendre la voix du héros romain ou égyptien qu'on lui a confié. La puissance vocale de Jean Maheu assure ainsi un meilleur destin à Antoine que Sylvie Moreau à Cléopâtre. La voix plus mince de la populaire actrice contraste hélas! avec la robustesse de son jeu. En Octavie César, Renaud Paradis dégage

l'autorité vocale et physique voulue. Quoiqu'à l'instar de celle qui incarne sa sœur Octavie (Roxanne Hegyesy), les pitreries et les soubresauts qu'on exige de lui ici et là décrédibilisent une prestation autrement impériale. L'un des meilleurs moments appartient à Sylvain Scott qui incarne le traître Enobarbus. Autre pilier de la soirée, le pianiste, Stéphane Aubin, qui porte la partition de Furey à bout de doigts. Il n'y est pour rien si, à la toute fin, lorsqu'on entend les proches de Cléopâtre chanter «*Finissons-en, Reine!*», nous avons certainement été plusieurs, dans la salle, à espérer secrètement que ce vœu se réalise sur-le-champ et que prenne fin cette interminable agonie.

Collaborateur du Devoir

BANDE DESSINÉE

## Uderzo le garnement

ÉRIC FOTTORINO

Des bagarres? Il y en a. C'est le côté goudurix — ou goût des rixes — de monsieur Albert. Des gros pifs? Il y en a aussi. C'est le côté très mignon de monsieur Albert, son idée fixe, ces nez replétés, dodos et moelleux dont les psys nous diront peut-être un de ces jours qu'ils correspondent, chez le dessinateur d'Astérix, à une nostalgie du sein maternel et des ballons rouges de l'enfance. Des pirates? Bien sûr qu'il y en a. Que serait un album des aventures du petit Gaulois sans un borgne et une jambe de bois à passer par le fond après une bataille navale expédiée en quelques bulles?

Un banquet de fin (ou de faim)? Affirmatif, il y en a bien un, et même deux, dans le dernier album, 33<sup>e</sup> du nom, intitulé *Le ciel lui tombe sur la tête*, un ciel qui se découvre dans toute la Gaulle depuis le 14 octobre. Uderzo mettant les petits plats dans les grands, il a conçu à côté du sempiternel diner final un déjeuner diurne. Et, une fois n'est pas coutume, ce n'est plus le même qui trinque. Comprenez qu'Assurancetourix, dont la police d'assurance a sans doute été renégociée auprès de l'auteur, ne termine pas ficelé comme un sanglier, bâillonné et censuré. Non, cette fois il chante bel et bien (ce qui est beaucoup dire) et joue même les héros en présence de l'ennemi.

Quant aux sangliers, soyons franc, on les trouve pâlots et falots, victimes d'une soudaine léthargie qui en fait perdre son latin, ou plutôt son gaulois, à Obélix.

Ces quelques amuse-gueule jetés en pâture, il est temps de révéler une vérité tout ce qu'il y a de plus vrai: Albert Uderzo ment. Ment comme un arracheur de

menhirs. Ment plus fort encore que Soupalognon y croûton quand il faisait sa mauvaise tête. Qu'on en juge: le complice de Goscinny, sans doute influencé par l'art du bobard du très regrettable scénariste, nous balade sur son âge. Et au lieu de se rajeunir, comme le font parfois les vieux beaux sur le retour, il se vieillit à dessin — mais pas dans le dessin, c'est bien là qu'on veut en venir.

Albert Uderzo prétend en effet, discrètement mais sans détour, avoir 78 ans. La bonne blague. L'album que nous avons découvert est l'œuvre d'un garnement de 7 à 8 ans, mais pas de 78 ans. Ou alors, c'est que l'effet de la potion magique est encore plus fort que mi-diable, comme disait un certain Séraphin Lampion, dont l'humour aurait sûrement agacé Obélix.

Car autant l'avouer, en disant «33» à ses fans, Uderzo prouve qu'il a une de ces fièvres de grand gosse qui donnent la berlupe, des hallucinations et tutti quantix. Tenez-vous bien, il s'en passe des bizarres dans le célèbre petit village d'Armorique. Le dessinateur voit des fusées partout, pas même des fusées, d'ailleurs, mais plutôt des engins spatiaux (et semble-t-il très spacieux) venus d'ailleurs, remplis de bonhommes plus bizarres encore que d'habitude, pas des sosies de Pierre Tchernia ou de Jean Gabin, ça aurait fait vieux jeu. Non, des clones et des personnages à tête de clown, des sortes de Goldorak et des espèces de supermen. Si vous n'y croyez pas, allez-y voir pour de bon, et vous verrez bien que le ciel nous tombe vraiment sur la tête. Vous aurez aussi la confirmation qu'Uderzo ne fait pas son âge. Mieux: il n'a même pas atteint l'âge de raison.

Le Monde



MARCUS BRANDT AGENCE FRANCE-PRESSE

Dans le dernier album d'Astérix, plusieurs ont eu la surprise de retrouver des clones et des personnages à tête de clown, des sortes de Goldorak et des espèces de supermen...

DANSE

## Humeurs sidérales

TEMPS DE CHIEN

Chorégraphie: Sylvain Émard. Interprétation: Éric Beauchesne, Kate Holden, Laurence Lemieux, Heidi Strauss, Manuel Roque, Darryl C. Tracy. Jusqu'au 22 octobre à l'Usine C

FRÉDÉRIQUE DOYON

Le cœur a ses raisons que la raison ignore. On pourrait dire aussi: le corps a ses raisons que la raison ignore. C'est dans ces drôles de limbes interrelationnels et amoureux qu'évoluent les six danseurs de *Temps de chien* de Sylvain Émard.

Second volet d'un cycle de création qui a pour titre *Climatologie des corps*, la pièce explore les zones oranges des relations humaines après *Pluie* (2003) duo plus intimiste et tout en douceur et en mélancolie.

Scénographie, musique et danse contribuent à créer un univers étrange et beau, à la fois sombre et lumineux, plein de tendresse, de violence et d'abandon, où le désir d'aimer et de communiquer se bute souvent à l'incompréhension de l'autre. Toutefois, certains écarts dans la qualité de l'interprétation et dans les «niveaux de langages» chorégraphiques viennent jeter un peu d'ombre sur la production.

La pièce s'ouvre sur un tableau d'une grande beauté. Adossé sur un mur, un couple s'enlace traversé d'un faisceau lumineux qui, par les ombres portées, décuple l'émotion du geste, tantôt tendre, tantôt tourmenté. Si le duo domine en fréquence et en intensité artistique, il y a aussi de nombreux solos, trios et scènes de groupe.

Ce qui frappe, c'est le travail des bras et les détails des mains, différents pour chaque interprète. Telles des branches d'arbres en hiver ou des antennes captant à la fois l'énergie du ciel et du corps, ces bras marquent l'irréductible individualité de chacun, qui explique l'impossible fusion à laquelle tendent les relations.

Dans cette chorégraphie très construite et fine-

ment ciselée, certaines scènes où les danseurs prennent soudain une attitude plus proche de la vie quotidienne (se pousse, se boudent du regard) détonnent toutefois. Elles manquent justement de naturel.

Les interprètes s'investissent totalement dans cette œuvre exigeante. Laurence Lemieux surtout, magnifique, danse comme si elle devait y laisser sa peau. Sa performance souligne toutefois des décalages avec d'autres danseurs qui n'ont pas toujours maturité et subtilité. Le chorégraphe a volontairement choisi des danseurs plus jeunes, des Torontois aussi, afin d'insuffler une dynamique nouvelle dans son travail. Ce qui permet à tout le moins de découvrir de nouveaux visages, telle la rafraîchissante Kate Holden.

Par leurs chuintements rappelant celui des ondes, les compositions de Tim Hecker et Michel F. Côté propulsent la pièce dans une atmosphère sidérale. Jointe aux mouvements tantôt fluides et saccadés ainsi qu'aux expressions d'égaré de danseurs, la musique donne l'impression d'évoluer dans une autre dimension, où les rapports entre les êtres deviennent palpables, électriques. Cela rappelle vaguement le film *Solaris* de James Cameron et Steven Soderbergh. Un mur avançant et reculant au gré des tableaux (une conception de Richard Lacroix), sur lequel sont projetées des textures nébuleuses (signées Éffe) complète le paysage stellaire.

Quelle chose de difficilement identifiable dans l'arrimage de toutes ces composantes très fortes (trop peut-être?) ne passe cependant pas, comme si la pièce était une copie légèrement plus pâle d'une œuvre originale encore plus géniale. Est-ce parce qu'on sent par moments l'effort déployé dans cette chorégraphie exigeante? Nervosité de première? Reste que la pièce, qui a visiblement ému l'assistance, se situe sûrement parmi les plus acclamées du répertoire de Sylvain Émard.

Le Devoir

## Titanica révèle en France le jeune auteur Sébastien Harrisson

MICHEL DOLBEC

Paris — Décrit comme un «jeune prodige» par l'influent magazine *Les Inrockuptibles*, le dramaturge québécois Sébastien Harrisson vient d'être révélé en France par sa pièce *Titanica*.

Produit par le Théâtre national de Strasbourg, ce «drame social», plus précisément intitulé *Titanica, la robe des grands combats*, Edmund C. Asher, Londres, 1968, vient d'ouvrir la saison du Théâtre de la commune, à Aubervilliers, dans une mise en scène de Claude Duparfait, avec une distribution française.

Agé de 30 ans (il est né à Matane en 1975), Sébastien Harrisson est quasiment inconnu en France. Il ne devrait pas le rester très longtemps si on se fie au journal *Le Monde*, qui a vu en lui «un auteur doté d'une voix originale, qui embrasse le monde contemporain avec un lyrisme à la lisière du fantastique».

«*Quelle chose de gothique, a dit le quotidien, sourd de cette étonnante pièce, achevée par son auteur quelques jours avant les attentats du 11 septembre 2001, et qui interroge [sic] le délitement des grands*

combats politiques et sociaux des années 1960-1970. Une poésie noire, une dramaturgie singulière, travaillée par la manière dont le refoulé d'une société qui se veut lisse et propre à tout prix remonte à la surface.»

Décrit comme un drame «sombre» et «inquiétant», *Titanica* se déroule à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle sur les docks désaffectés du port de Londres. L'histoire est un peu «déroutante»: afin d'éviter le soulèvement des squatters menacés d'expulsion, la reine d'Angleterre tente de conquérir Titanica, un homme-sculpture enroulé dans une robe d'acier rouillée, pour en faire un symbole de la conciliation.

«Sébastien Harrisson réunit dans un même espace les appartements privés d'un pouvoir royal qui nous ramène à Shakespeare et les docks délabrés d'un no man's land qui évoque Bernard-Marie Koltès», a souligné l'hebdomadaire culturel *Les Inrockuptibles*.

Lors de sa création à Strasbourg, il y a un an, le journal *Les Nouvelles d'Alsace* avait trouvé la pièce «formidable», «flamboyante» et l'avait qualifiée de «passionnante fantasmagorie contemporaine».

Presse canadienne

EN BREF

## Gilberto Gil décoré de la Légion d'honneur

Paris — Le musicien et ministre brésilien de la Culture, Gilberto Gil, a été fait hier grand officier de la Légion d'honneur par son homologue français Renaud Donnedieu de Vabres lors d'une cérémonie au ministère à Paris. Figure emblématique du Brésil dans le monde, Gilberto Gil a été distingué pour «son combat pour la diversité culturelle» et ses relations étroites avec la France, où il se produit régulièrement en tant que musicien, en se mettant à cette occasion «en congé spécial» de son ministère, ainsi qu'il l'avait expliqué à l'Associated Press. «C'est l'enfant de Salvador de Bahia, le militant pour l'égalité des droits qui a connu l'exil et la prison que nous distinguons aujourd'hui», a déclaré Donnedieu de Vabres, rappelant au passage le succès des nombreuses manifestations liées à l'Année du Brésil en France. — AP

## BBC: une télévision en langue arabe?

Londres — La BBC est en pourparlers avec le ministère britannique des Affaires étrangères pour lancer une télévision en langue arabe à destination du Moyen-Orient, mais aussi de l'Europe et du Royaume-Uni, a annoncé hier à l'AFP un porte-parole de la BBC. «Le Foreign Office a demandé au World Service [de la BBC] de mettre au point une proposition pour un service en arabe qui sera constitué d'informations, de programmes de discussions, de documentaires et qui sera diffusé dans le monde arabe, mais sera également disponible en Europe et au Royaume-Uni pour les arabophones», a déclaré ce porte-parole. «Nous sommes toujours en discussions avec le Foreign Office et le Trésor», a-t-il précisé, en indiquant qu'une chaîne d'information en arabe «demeure une ambition stratégique pour la BBC World Service». Aucune date n'a été fixée pour l'heure pour le lancement de la chaîne. La BBC World Service diffuse des programmes en anglais et dans 42 autres langues. Son service en langue arabe, inauguré en 1938, a été le premier service en langue étrangère créé par la BBC. Il diffuse aujourd'hui des programmes radio à destination du monde arabe 24 heures sur 24. — AFP